

Prodiges de la nature,
les créations du docteur Auzoux (1797-1880)
Collections de l'Université de Montpellier

monuments historiques et objets d'art d'Occitanie
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

Cet ouvrage a été conçu par Hélène Palouzié, conservatrice des antiquités et objets d'art de l'Hérault, à l'occasion de l'exposition Prodiges de la nature organisée en partenariat avec la Ville et l'Université de Montpellier.



derme.

1

2

3

6

6

7

8

12

11

Auteurs

Camille Baroux [CB]

Ancienne étudiante du master Collections, musées d'art, d'histoire et de sciences, Université Paul-Valéry de Montpellier

Christophe Degueurce [CDe]

Professeur à l'École nationale vétérinaire d'Alfort
Conservateur du musée Fragonard
Membre du Centre de Recherche en Histoire Européenne comparée
Université Paris-Est, Créteil

Caroline Ducourau [CDu]

Conservatrice du patrimoine, directrice de la culture scientifique et du patrimoine historique, Université de Montpellier.

Numa Hambursin [NH]

Commissaire de l'exposition, Ville de Montpellier

Camille Leconte [CL]

Conservatrice-restauratrice d'œuvres sculptées et céramiques, Lille

Caroline Marchal [CM]

Conservatrice-restauratrice de papiers, livres et parchemins, Paris

Noémie Miralles-Aumasson [NMA]

Chargée de collections muséales
Service du patrimoine historique, Université de Montpellier

Laura Morazzani [LM]

Chargée de mission patrimoine
Service du patrimoine historique, Université de Montpellier

Françoise Olivier [FO]

Commissaire de l'exposition
Chef de service de la valorisation du patrimoine historique,
Université de Montpellier

Hélène Palouzié [HP]

Conservatrice du patrimoine
Conservatrice des antiquités et objets d'art de l'Hérault,
CRMH, DRAC Occitanie, site de Montpellier

Jean-François Peiré

Photographe, DRAC Occitanie, site de Toulouse

Audrey Théron [AT]

Chargée de collections muséales - Mission PATSTEC
Service du patrimoine historique, Université de Montpellier

Couverture :

Œil de l'homme, détail, papier mâché, 1949. Faculté d'éducation, Université de Montpellier. Inscrit MH le 30/07/2013.

Page précédente :

Coupe de la peau, détail, papier mâché, 1902. Conservatoire d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 04/10/2004.

Prodiges de la nature,
les créations du docteur Auzoux (1797-1880)
Collections de l'Université de Montpellier

L'Université de Montpellier détient un patrimoine exceptionnel. Depuis très longtemps, la Direction régionale des affaires culturelles et l'Université ont su nouer un partenariat fructueux pour la valorisation de ce patrimoine. Ce partenariat a conduit, notamment grâce au classement au titre des Monuments historiques, à la protection du patrimoine universitaire, monuments et collections (des milliers de pièces de toute nature), à la restauration de nombre d'entre-elles, à des expositions, des publications et des colloques. Cet ouvrage qui accompagne l'exposition *Prodiges de la nature* s'inscrit dans une politique de conservation et de valorisation concertée, et fait écho avec bonheur à la précédente publication réalisée pour l'exposition *Du Savoir à la Lumière* qui avait révélé au public les trésors de l'Université. Je me réjouis de la continuité de ce partenariat, essentiel pour la transmission du patrimoine scientifique montpelliérain aux générations futures.

Pascal Mailhos
Préfet de la région Occitanie
Préfet de la Haute-Garonne

De nombreuses recherches sur les collections universitaires de Montpellier ont fait l'objet de valorisation par le ministère de la culture et de la communication, dont témoigne l'organisation en 2012 à Montpellier par l'Institut national du patrimoine (INP) des Rencontres européennes du patrimoine sur les collections anatomiques.

Magnifié par le splendide ouvrage de Christophe Degueurce *Corps de Papier : l'anatomie en papier mâché du docteur Auzoux*, l'intérêt patrimonial des géniales créations du docteur Auzoux est indéniable. Imitations de la nature humaine, animale ou végétale, réalistes quelle que soit leur échelle, les modèles révolutionnaires du Docteur Auzoux, manipulables, résistants, ont démocratisé l'accès à la science et se découvrent avant tout au musée de l'Ecorché d'anatomie du Neubourg (Eure). Réunissant beauté plastique, rigueur scientifique, prouesse technique et valeur pédagogique, les merveilles d'Auzoux sont tout à la fois, scientifiques, didactiques et esthétiques. Longtemps oubliées, elles s'exposent aujourd'hui.

Avec les collections des Universités de Montpellier et de Toulouse (ces dernières seront présentées prochainement dans la revue *Le Patrimoine*), les beautés intérieures d'Auzoux dévoilées par cet ouvrage, dans leur faculté à s'assembler, sont emblématiques de la richesse du patrimoine géré par la DRAC Occitanie. Œuvrons ensemble pour que ce patrimoine s'ouvre encore plus largement au public.

Laurent Roturier
Directeur régional des affaires culturelles

Parmi les prestigieuses collections dont l'Université de Montpellier est dépositaire, une des plus remarquables est celle qui rassemble plus de cent cinquante objets provenant de la fabrique du Docteur Louis Auzoux. Ces objets en papier mâché coloré, entièrement démontables, représentent non seulement l'anatomie du corps humain, mais aussi de la zoologie ou de la botanique. Pendant près d'un siècle, ces représentations ont été des outils incomparables pour les étudiants dans la connaissance des sciences et ce jusqu'à l'arrivée des techniques modernes.

Longtemps utilisés pour l'enseignement, ces pièces admirables sont considérées aujourd'hui comme de véritables œuvres d'art protégées au titre des Monuments historiques.

Dans la continuité de la politique de valorisation du patrimoine que notre Université mène depuis plus d'une dizaine d'années, j'ai décidé de présenter « hors les murs » cette collection méconnue des montpelliérains.

C'est ainsi que le grand public pourra non seulement admirer des œuvres alliant peinture, architecture et sculpture, mais aussi découvrir un homme passionné d'anatomie qui au-delà de son génie se révéla être un grand humaniste.

Autour de deux pièces majestueuses, un écorché récemment restauré et un gorille, les visiteurs pourront découvrir une série de mains, des fœtus à différents stades de leur évolution, mais aussi une sangsue, un escargot ou encore une collection de champignons.

Cette manifestation est un événement culturel majeur pour notre Université qui dispose de ce patrimoine historique exceptionnel, atout majeur pour la renommée internationale et la visibilité de l'établissement.

L'Université de Montpellier n'a de cesse de chercher à faire sortir ce patrimoine de l'oubli. Mais il paraît désormais indispensable pour l'établissement de bénéficier de soutiens financiers extérieurs qu'ils soient publics ou privés. Une première étape a été franchie en 2016 avec la mise en place d'une fondation d'entreprises pour restaurer l'Orangerie et ses abords. Il est en effet primordial que les collections de l'Université puissent être restaurées, exposées, connues et comprises par le plus grand nombre. Leur valorisation est le gage d'un rayonnement qui sera aussi celui de la Ville, qui les chérit depuis tant d'années.

Au regard de la place privilégiée que tient la médecine dans l'histoire de la Ville, je souhaite que la découverte de cette exposition singulière, autour des œuvres du Docteur Louis Auzoux, mette en lumière le merveilleux patrimoine conservé à l'Université.

Bonne visite à tous !

Philippe Augé
Président de l'Université de Montpellier

Le 14 novembre 1552, dans « *Notes de voyage de deux étudiants, Montpellier* » Félix Platter, étudiant en médecine relate une dissection dans l'amphithéâtre du Collège royal de médecine : « *Le docteur Guichard présidait l'anatomie et un barbier opérait. Outre les étudiants, il y avait dans l'assistance beaucoup de personnes de la noblesse et de la bourgeoisie, et jusqu'à des demoiselles, quoiqu'on fit l'autopsie d'un homme. Il y assistait même des moines* ».

Depuis plus de neuf siècles, l'histoire de la Ville de Montpellier est liée à celle de la médecine. Plus ancienne faculté de médecine du monde occidental encore en exercice, l'Université a accumulé au fil des siècles un patrimoine scientifique d'une richesse exceptionnelle et d'une grande diversité. En témoigne par exemple le Jardin des Plantes, doyen des jardins botaniques d'Europe ; le premier droguier de France et ses quinze mille échantillons de drogues végétales ; le conservatoire d'anatomie vieux de deux siècles et des milliers d'objets de savoir voués à l'enseignement : peintures, sculptures, dessins, estampes, manuscrits, moulages... et objets anatomiques.

L'anatomie a toujours fasciné. Le public curieux aimait à frissonner devant les mannequins de cire, les écorchés et autres objets anatomiques dont recèle l'Université. On comprend mieux pourquoi Montpellier a été à l'avant-garde des autopsies humaines. Ces trésors témoignent à la fois de la renommée de l'Université montpelliéraine et du dynamisme national et international de la Cité aux différentes époques. Ils illustrent également l'interdépendance entre science et art. En 2014, un remarquable partenariat entre la Direction régionale des affaires culturelles et les universités de Montpellier avait permis de montrer la diversité de ces collections au grand public au sein de l'espace d'art municipal Dominique Bagouet. Fort du succès rencontré, la reconduction de ce partenariat propose une nouvelle exposition, cette fois-ci intégralement dédiée à Louis Auzoux et à ses pièces anatomiques magistrales.

Médecin et éminent créateur de modèles anatomiques, Louis Auzoux est un homme qui force l'admiration. Sa soif de savoir, son apport à la science, sa connaissance et son habileté dans la création de ses sculptures sont à la mesure des enjeux médicaux du XIX^e siècle. En créant une usine de fabrication de ses pièces au sein de son village natal de Saint-Aubin-d'Ecrosville, Louis Auzoux a assuré des emplois à une grande partie de ses habitants.

Ces pièces anatomiques animalières et humaines sont des matériaux d'étude qui illustrent la pensée scientifique de l'époque. Elles



revêtent aujourd'hui un caractère artistique d'une force incroyable, internationalement reconnue, dont les détails et l'ingéniosité sont éblouissants.

Nous sommes fiers de pouvoir aujourd'hui vous présenter les œuvres de Louis Auzoux au sein d'une exposition qui montre les relations constantes et vivantes que la ville entretient avec la santé. La visibilité internationale de Montpellier en tant que capitale santé est issue de cette histoire médicale exceptionnelle.

Belle exposition à tous !

Philippe Saurel,
Maire de la Ville de Montpellier,
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

Sonia Keranguéven,
Adjointe au Maire déléguée à la culture

Œil de l'homme, détail, papier mâché, 1949. Faculté d'éducation, Université de Montpellier. Inscrit MH le 30/07/1013.



Avant-propos

La composition et le mécanisme du corps humain ont toujours exercé une véritable fascination sur les scientifiques. Mais il n'est sans doute pas anodin de constater que cet intérêt se trouvait renforcé dans les périodes artistiques les plus fécondes, notamment dans le domaine de la sculpture. Ainsi Galien (129-216), fondateur des grands principes de la médecine, avait donné la priorité à l'observation anatomique. Il était né dans la cité de Pergame, en Eolide, un des hauts lieux scientifiques, littéraires et artistiques du monde gréco-romain. De même Vésale¹ (1514-1564), considéré comme le plus grand anatomiste de la Renaissance, fait entrer l'anatomie dans la modernité. Il meurt en 1564, la même année que Michel-Ange. A Montpellier, les premières dissections du corps humain commencèrent officiellement en 1340. L'anatomie ne cessa dès lors de se développer grâce à des chirurgiens de renom tels Gui de Chauliac² (1300-1368) et Rondelet³ (1507-1566). Elle occupe une place privilégiée dans l'enseignement médical et permet la célébrité de la ville à travers les siècles.

C'est à partir du XVIII^e siècle que se constituent à Montpellier les collections anatomiques, en particulier d'anatomie normale, pathologique et comparée. Parmi les nombreuses pièces réunies dans une aile de la faculté de médecine, construite spécifiquement pour les abriter et décorée avec une préoccupation esthétique évidente, se trouve une collection remarquable d'une centaine d'objets en papier mâché représentant non seulement le corps humain, mais encore des éléments de zoologie et de botanique. Nous devons ce merveilleux ensemble au génie d'un médecin, le docteur Louis Thomas Jérôme Auzoux, né le 7 avril 1797 à Saint-Aubin-d'Ecroville et mort le 6 mars 1880 à Paris.

Suite à une brillante scolarité, Auzoux entreprend des études de médecine à Paris et se passionne pour l'anatomie. Pourtant, sa curiosité de l'étude du corps humain est entravée par le recours nécessaire aux dissections qu'il peine à supporter.

Escargot, coupe intérieure, détail, papier mâché, Louis Auzoux, 1877. Conservatoire d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 04/10/2004.

1. Ce célèbre anatomiste de Padoue, qui enseigna à Montpellier, est l'auteur du traité *De humani corporis fabrica libri septem*, œuvre monumentale en sept livres abondamment illustrée de gravures sublimes attribuées à l'école du Titien.

2. Gui de Chauliac est considéré comme le père de la chirurgie médicale. Il est l'auteur du traité *Chirurgia Magna*, publié en 1363 et connu dans tout le monde latin.

3. Guillaume Rondelet est un médecin et naturaliste français célèbre pour ses démonstrations sur les dissections de nombreux cadavres.



Le docteur Auzoux et son modèle d'Ecorché, vers 1860. Musée de l'Ecorché d'anatomie, Le Neubourg (Eure).

4. Jean-François Ameline (1763-1835) fabrique les premiers mannequins en se servant d'un squelette et en recréant les muscles à l'aide de petits sacs de cuir bourrés. Il transperce ensuite ce corps de fils tressés représentant les artères et les nerfs. Le docteur Ameline est mort dans l'anonymat.

5. Anatomie dite « clastique », du grec *klao*, rompre, séparer.

Il commence alors des recherches pour trouver un moyen de substitution aux pièces naturelles. S'appuyant sur les méthodes du docteur Ameline⁴ (1763-1835), il imagine des ensembles démontables selon la technique dite du « papier mâché », permettant de fractionner le corps et de l'analyser sans avoir à le disséquer⁵. Il présente tout d'abord un membre abdominal avant de créer en 1825, fort de son succès, un homme complet et entièrement démontable, aboutissement d'intenses années de travail, point de départ d'une longue série d'objets scientifiques.

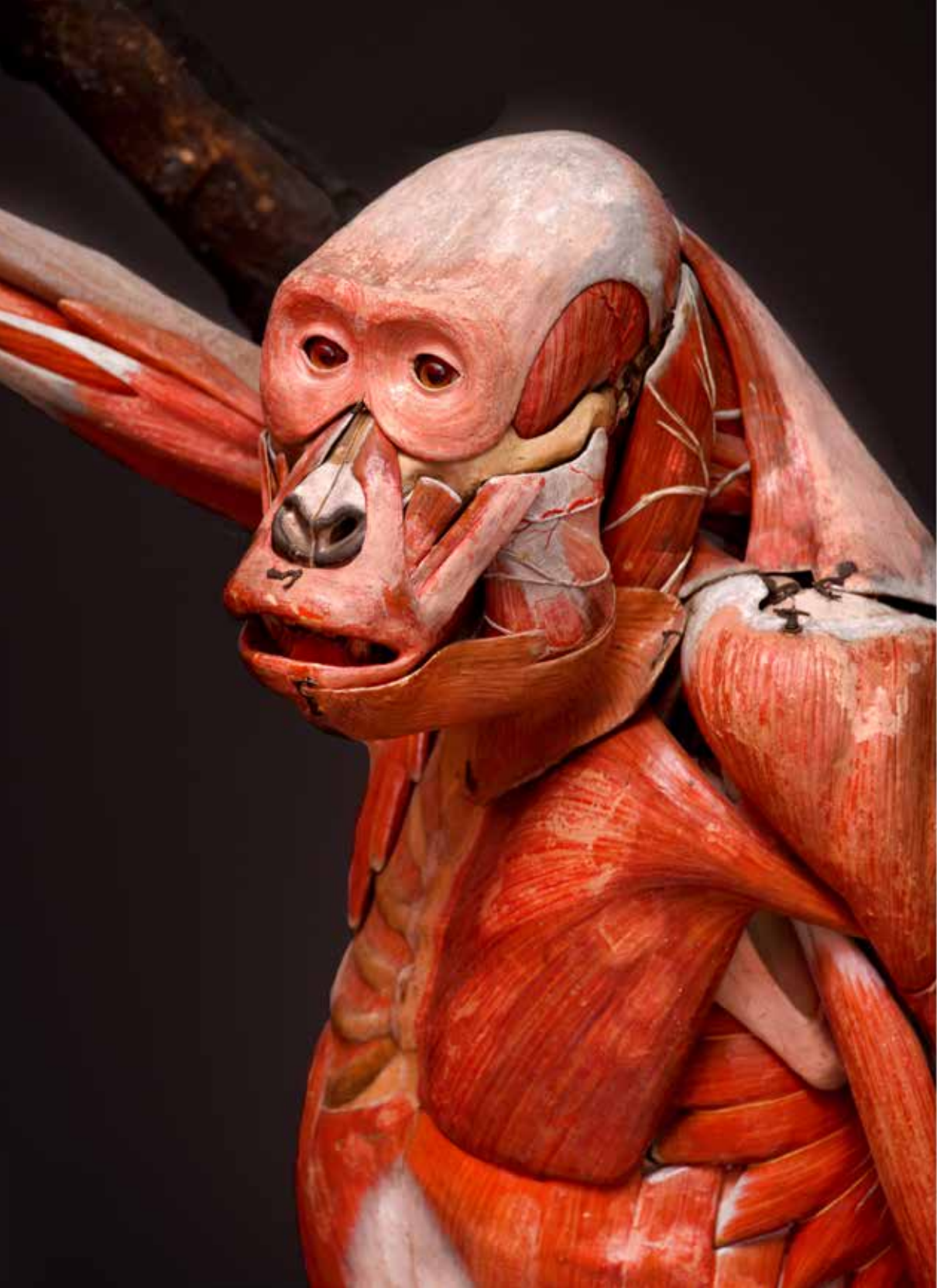
Le docteur Auzoux se spécialise ensuite dans la confection de pièces servant à l'étude de la botanique, de la zoologie, de la médecine vétérinaire ainsi que de la physiologie comparée. Il fait preuve dans ses créations de la plus extrême précision dans une composition détaillée des organes, toujours intégralement démontables, imaginant les tissus, les nerfs, les ligaments ou encore les glandes. Ses objets sont au plus près de la réalité et servent à l'apprentissage et à la diffusion d'une discipline primordiale pour l'avancée médicale. Face à la demande croissante, il multiplie les séries et met en place leur commercialisation : mains, pieds, dentition de cheval, champignons, etc. La fabrication de ces objets se poursuit jusqu'aux années 2000 et la production est exportée en Europe mais aussi en Amérique et en Asie.

Exposées spécifiquement pour la première fois à Montpellier, les créations d'Auzoux sont considérées aujourd'hui comme de véritables œuvres d'art, associant sculpture et peinture dans des poses singulières, au-delà donc de leur mission première, scientifique et pédagogique, bousculée par l'apparition des nouvelles technologies. Près d'une centaine de pièces sera présentée pour l'occasion autour de deux chefs-d'œuvre, un gorille et un homme Ecorché, ce dernier ayant fait récemment l'objet d'une restauration complète. Au-delà même de l'aspect tant didactique qu'hypnotique de ces objets, c'est la personnalité fascinante du docteur Auzoux qui



ne cesse de nous interroger. Comment cet homme, justement connu dans le monde entier, est-il parvenu à agréger tant de connaissances pour représenter non seulement l'organisation du corps humain mais encore les grandes fonctions de la vie ? Auzoux était un anatomiste de premier plan, développant de remarquables qualités d'observation et de réflexion quant aux sujets qu'il étudiait. Mais il était aussi – nous osons le terme – un artiste et un coloriste hors pair capable d'imaginer la réalité pour mieux la transmettre. Passant d'un enseignement général de la médecine à l'anatomie humaine, il comprit immédiatement l'intérêt majeur de l'anatomie comparée, de la botanique et de la physiologie expérimentale. On peut ainsi découvrir des modèles de cœurs d'une pléiade d'animaux, les organes internes d'une sangsue ou encore la silhouette gracieuse d'une trentaine de champignons.

Grand Ecorché, détail papier mâché, Louis Auzoux, 1911. Amphithéâtre d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Inscrit MH le 30/07/2013.



Visionnaire, Auzoux sut s'adapter aux grandes évolutions de son temps et orienter sa production au regard des événements politiques, sociologiques et économiques du XIX^e siècle. Il étudia ainsi avec précision l'anatomie du cheval, animal alors indispensable. Ses recherches se penchèrent également sur le bombyx, pour l'industrie de la soie, comme sur le travail des abeilles qui fournissaient la cire. Profitant de l'essor de l'ère industrielle et de l'apparition du chemin de fer, le docteur Auzoux créa dans son village natal de Saint-Aubin-d'Ecrosville une fabrique capable de commercialiser ses pièces dans le monde entier. Industriel ingénieux, il fut aussi un humaniste comme son époque en produisit quelques-uns, permettant à tout un village de vivre pendant plus d'un siècle. Si l'exposition s'adresse aux passionnés d'anatomie et d'histoire des sciences comme aux amateurs d'art, elle permet également de souligner une fois encore l'étendue d'un patrimoine exceptionnel toujours trop méconnu des Montpelliérains.

Les collections universitaires ont été pendant des décennies et pour des générations d'étudiants des outils précieux pour l'enseignement des sciences. Depuis sa création en 1289 par la bulle *Quia Sapientia* du pape Nicolas IV, l'Université de Montpellier a su constituer au fil des siècles d'admirables collections, scientifiques, artistiques et littéraires, grâce aux plus grands érudits comme aux anonymes inspirés. Conservés pour la plupart dans des lieux historiques et habités, ces ensembles ont permis d'approfondir la connaissance dans de nombreux domaines. Dès le XVI^e siècle, l'anatomie et la botanique, grâce au Jardin des Plantes créé par Henri IV en 1593, ont occupé une place particulière, rejointes ensuite par la minéralogie, l'ethnologie, la paléontologie, la zoologie ou l'instrumentation scientifique. Mais ce qui nous frappe plus encore est la présence d'œuvres d'art d'une immense diversité, couvrant les époques antique, médiévale, moderne et contemporaine, à travers enluminures, dessins, gravures, peintures, cires, pastels, vélin et sculptures. Ce patrimoine,

Le gorille, papier mâché, Louis Auzoux, 1866. Collections Delmas-Orfila-Rouvière, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 04/02/1992.

Napoléon III aurait reçu en cadeau diplomatique un gorille femelle du Gabon. Après avoir confié son souhait à l'Empereur de disséquer un grand singe, Louis Auzoux reçut, à la mort de l'animal en 1863, le gorille dans un tonneau d'alcool transporté du Gabon. Le modèle clastique grandeur nature aurait été achevé entre 1866 et 1867.



Boa constrictor, papier mâché, Louis Auzoux, 1873. Conservatoire d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 04/10/2004.

protégé en majeure partie au titre des Monuments historiques, est unique pour une université française.

Consciente de cette richesse qui fait sa spécificité, l'Université de Montpellier, dont la mission première est la recherche et la formation, a entrepris depuis plus de dix ans un vaste travail de restauration et de valorisation de ce trésor. Dès 2005, grâce au soutien sans faille de la Direction régionale des affaires culturelles, l'Université a pu restaurer entre autres quarante portraits peints, l'incalculable collection de cires de Felice Fontana⁶, plus de cinq cents planches anatomiques, le droguier de la faculté de Pharmacie, ou encore des bâtiments comme la serre Martins du Jardin des Plantes. Il reste malgré tout tant à faire. La valorisation est passée par le biais d'expositions et de colloques internationaux, réalisés souvent grâce à l'appui de la ville de Montpellier, comme en 2006 *L'histoire de la botanique et des jardins*, réunissant des représentants des jardins botaniques de Padoue et de Madrid, ou grâce à l'Institut national du patrimoine, *Les collections anatomiques : de la connaissance à la mise en valeur* en 2012 avec d'éminents anatomistes et juristes autour des questions de conservation et d'éthique liées à ce type d'objets. Avec plus de cinq mille visiteurs chaque année, les Journées européennes du patrimoine témoignent d'un fort engouement populaire. Ces bijoux que le temps a épargnés, ce patrimoine universitaire unique pour Montpellier se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins, au carrefour de son histoire.

Le millier de dessins du musée Atger, les Natoire, les sanguines de Fragonard, la rareté des plumes et lavis de Raymond Lafage, le *Milon de Crotona* de Pierre Puget, les célèbres Tiepolo, des gravures dans des albums, des manuscrits médiévaux, des incunables, des tableaux partout comme une encyclopédie à ciel ouvert de la peinture languedocienne, les portraits de tous ces professeurs par les meilleurs artistes, des toiles d'Ernest Michel, de Marsal, de Camille Descosy, de Max Leenhardt, les merveilles effrayantes du musée d'anatomie, des cires, des squelettes, du formol, des coquillages,

6. Felice Gaspare Ferdinando Fontana (1730-1805) est un médecin, physicien et naturaliste florentin.



des momies, des crânes, Auzoux bien sûr, en majesté, des antiques, des bustes, des sculptures en marbre, en plâtre, en papier mâché, des sceaux, des bulles, la robe de Rabelais, la signature de Rondelet et le fantôme de Nostradamus, les reliques de ces hommes illustres conservées à l'abri du temps, des fossiles, des dinosaures, des trésors de minéralogie plus anciens que la mémoire, plus éblouissants que l'or, des nuées d'oiseaux, des cohortes d'animaux naturalisés, les drogues et les calices du musée de la Pharmacie, les quatre millions d'échantillons de plantes composant l'herbier, des instruments scientifiques qui dressent l'histoire de la connaissance, des microscopes aux télescopes, un masque apouema de Nouvelle-Calédonie récolté avec d'autres par Auguste Bérard en 1840, l'arrivée extraordinaire des collections parisiennes Delmas-Orfila-Rouvière⁷, placent l'Université de Montpellier en gardienne de l'un des ensembles d'objets les plus importants du monde... Tout en persévérant dans sa politique de restauration et dans ses programmes de numérisation⁸, l'Université réfléchit désormais à l'exposition permanente au public de ce patrimoine. Il peut paraître illusoire de regrouper entièrement les collections en un même lieu, certaines étant intimement liées à l'endroit où elles se trouvent. Il faut dès lors penser un parcours muséal s'articulant autour des espaces les plus symboliques. Le triangle magique composé par le Jardin des Plantes, le bâtiment historique de la faculté de médecine largement libéré par l'ouverture de la nouvelle faculté, et l'Institut de Botanique qui possède des pièces aisément exploitables, constituerait un écrin incomparable. Après lui, le parcours se poursuivrait par le Droguiér. C'est à ce titre que l'exposition Auzoux s'inscrit pleinement dans la vocation muséale de l'Université de Montpellier.

[FO] et [NH]

7. Les collections anatomiques Delmas-Orfila-Rouvière, qui proviennent de la faculté de médecine Paris-Descartes, ont été données à l'Université de Montpellier. On compte environ sept mille objets, comprenant des bocaux de tératologie, des cires anatomiques et des pièces emblématiques telles que l'écorché de Zumbo, le macaque de Fragonard et le nain de Stanislas Ferry.
8. A titre d'exemple, « Recolnat » est un programme de numérisation des quatre millions de spécimens conservés au sein de l'herbier montpellierain. Il est coordonné par le Muséum national d'histoire naturelle et associe de nombreux partenaires publics.

D'inventaires en inventaires... Redécouvertes, restauration et mise en valeur des modèles d'Auzoux à Montpellier



« Meuble » de rangement de modèles d'Auzoux, cabinet du conservateur, conservatoire d'anatomie, Université de Montpellier.

1. Hélène Palouzié, conservatrice des antiquités et objets d'art de l'Hérault, a mené les recherches préalables nécessaires à cette protection, et a accompagné ou encadré les opérations suivantes, subventionnées par la DRAC, en lien avec le personnel de l'Université : restauration en 2009 des cires de Felice Fontana ; inventaire des planches anatomiques et restauration de certaines d'entre elles en 2013 ; inventaire des cires anatomiques en 2013.

2. La mission PATSTEC, chapeautéée par le Conservatoire national des arts et métiers, a pour but l'inventaire du Patrimoine Scientifique et Technique Contemporain ; Audrey Théron en est la chargée de mission au niveau régional.

3. Cet inventaire a été réalisé par Noémie Miralles, Audrey Théron et Flore César, au sein du Pôle patrimoine scientifique de l'Université de Montpellier, et a abouti à l'exposition « Enseigner les sciences » en 2013.

L'exposition « Prodiges de la nature. Les créations du docteur Auzoux », dont cette publication est la trace écrite, est le fruit d'un travail de plusieurs années associant la DRAC aux équipes de l'Université de Montpellier : plusieurs campagnes d'inventaire successives ont en effet aidé à la prise de conscience du grand intérêt de ce type d'objets au sein des collections universitaires, ce qui a permis d'aboutir à un projet de mise en valeur globale.

L'action de la DRAC à l'égard du patrimoine universitaire a permis en 2004 le classement au titre des Monuments historiques de la collection du conservatoire d'anatomie de la faculté de médecine de l'Université de Montpellier, comprenant plus de cinq mille pièces d'anatomie humaine et comparée, naturelle et artificielle. Il s'agissait d'une étude d'ensemble, en raison de l'ampleur de cette collection, qui s'est affinée au fur et à mesure par l'inventaire ou la restauration de lots cohérents¹.

Par la suite, deux campagnes d'inventaire ont permis de mettre au jour des modèles du docteur Auzoux. En 2008, une petite dizaine de pièces acquises par la faculté des sciences pour les travaux pratiques de zoologie et arrivées à une date indéterminée dans les réserves des collections, a en effet été inventoriée dans le cadre de la mission PATSTEC hébergée par l'Université Montpellier au sein du Pôle patrimoine scientifique². Par la suite, en 2012, en prévision d'un projet d'exposition sur le matériel d'enseignement pédagogique, l'étude des objets conservés à la faculté d'éducation a permis l'inventaire d'une douzaine de modèles d'Auzoux, parmi plus de cinq cents répertoriés³.

L'inscription au titre des Monuments historiques en 2013 des deux séries des facultés des sciences et de l'éducation a coïncidé avec celle du Grand Ecorché d'homme conservé à la faculté de médecine, ce qui a fait émerger la problématique spécifique de ce type d'objets dans les collections universitaires montpelliéraines. Présenté dans l'amphithéâtre d'anatomie et non dans le conservatoire, le Grand



Ecorché n'avait de fait pas été pris en compte lors de la première campagne de protection de 2004. Cette « régularisation » a orienté l'étude suivante dont la thématique a été les modèles d'Auzoux conservés à la faculté de médecine⁴. Cet inventaire a permis de redécouvrir plus d'une centaine d'objets du conservatoire concernant surtout, en toute logique, l'anatomie humaine, avec en particulier un bel ensemble sur le thème de l'embryologie, mais aussi l'anatomie comparée et la zoologie. Le terme de redécouverte n'est pas excessif, dans la mesure où nombre d'entre eux étaient mêlés, sans ordre apparent, avec les autres objets du conservatoire : c'est ainsi qu'un colimaçon intact – car n'ayant sans doute guère intéressé les étudiants en médecine – voisinait avec des animaux naturalisés au fond d'une vitrine. Mieux encore, certains modèles étaient conservés dans le « cabinet de conservateur », disposés pêle-mêle dans un meuble de fortune...

La consultation des registres du conservatoire d'anatomie, en regard de l'inventaire *in situ*, a bien sûr fait apparaître des écarts entre l'ensemble d'origine, consigné au fil des acquisitions, et la réalité actuelle de la collection : certaines pièces enregistrées n'ont pas été retrouvées, probablement à la suite d'un usage pédagogique plus qu'intensif, d'autres n'apparaissent pas dans les registres qui s'interrompent au

Vue du conservatoire d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH en 2004.

4. L'inventaire a été mené par deux étudiantes du Master 2 « Collections et Musées d'Art, d'Histoire et de Sciences » de l'Université Paul-Valéry, Camille Baroux et Laura Morazzani, au cours d'un stage au printemps 2014 co-encadré par la DRAC et la faculté de médecine.



Vue de la salle Delmas-Orfila-Rouvière, faculté de médecine, Université de Montpellier.

début du XX^e siècle... Néanmoins, ce travail a aussi soulevé des pistes intéressantes, au sujet notamment d'un lot de champignons de la maison Auzoux, orientant ainsi les recherches récentes à la faculté de pharmacie⁵. Le panorama serait enfin incomplet sans l'évocation de l'ensemble provenant de la collection Delmas-Orfila-Rouvière, accueillie depuis 2014 à Montpellier et qui comprend, outre un Ecorché de gorille comme pièce majeure, une petite quarantaine de modèles d'anatomie comparée⁶.

En janvier 2015, une profonde restructuration institutionnelle a eu un fort impact sur la gestion des collections universitaires : la création de l'Université de Montpellier, issue de la fusion des ex-Universités Montpellier 1 et 2, a engendré la constitution d'une Direction de la culture scientifique et du patrimoine historique rassemblant les acteurs de la conservation des collections des deux anciennes entités. Ce contexte favorable a permis de travailler sur l'ensemble des collections, de manière transversale. Le thème des modèles d'Auzoux, inventoriés, étudiés et protégés, est naturellement venu au premier plan pour une exposition à venir.

5. Le lot provenant de la faculté de médecine n'a pas encore été retrouvé. Néanmoins, cette nouvelle enquête, initiée par Françoise Olivier, a permis la redécouverte d'un autre ensemble à cet endroit.

6. Cf. Palouzié [Hélène], Girard [Caroline]. « La réunion des collections des universités de Montpellier et Paris », *Chantiers*, n° 9, juin 2015, p. 18-21.



C'est ainsi que ce double projet d'exposition et de publication a pu voir le jour grâce au partenariat entre la DRAC, l'Université de Montpellier et la Ville de Montpellier, selon une configuration qui s'était avérée déjà fructueuse il y a deux ans à l'occasion de la présentation d'un florilège des collections universitaires⁷. Le Grand Ecorché d'homme avait alors été exposé, non restauré, afin de sensibiliser le public aux problématiques complexes de la conservation des collections universitaires. Il reparait désormais, après une restauration fondamentale, comme la « tête de proue » de cette collection de quelque cent cinquante modèles en papier mâché, dont certains mériteraient également d'être restaurés pour que leur conservation pérenne soit assurée⁸. Puisse l'enthousiasme de tous les acteurs de ce projet, suscité par les modèles d'Auzoux aux vertus pédagogiques et au charme ludique, être partagé avec le plus grand nombre.

[CDu]

7. *Du Savoir à la Lumière. Les collections des universités montpelliéraines*, Collection Duo, 2014, publié par la DRAC à l'occasion de l'exposition du même nom à l'Espace Bagouet, Montpellier.

8. Le Grand Ecorché a été restauré par l'atelier Marchal-Poncelet d'une part, et les pièces exposées ont été « bichonnées » par la restauratrice Camille Leconte d'autre part ; ces deux opérations ont bénéficié de subventions de la DRAC et du Conseil départemental de l'Hérault. Un film sur le « making of » de la restauration du Grand Ecorché a par ailleurs été tourné par Artcam.

Les planches pédagogiques éditées par les Etablissements Auzoux

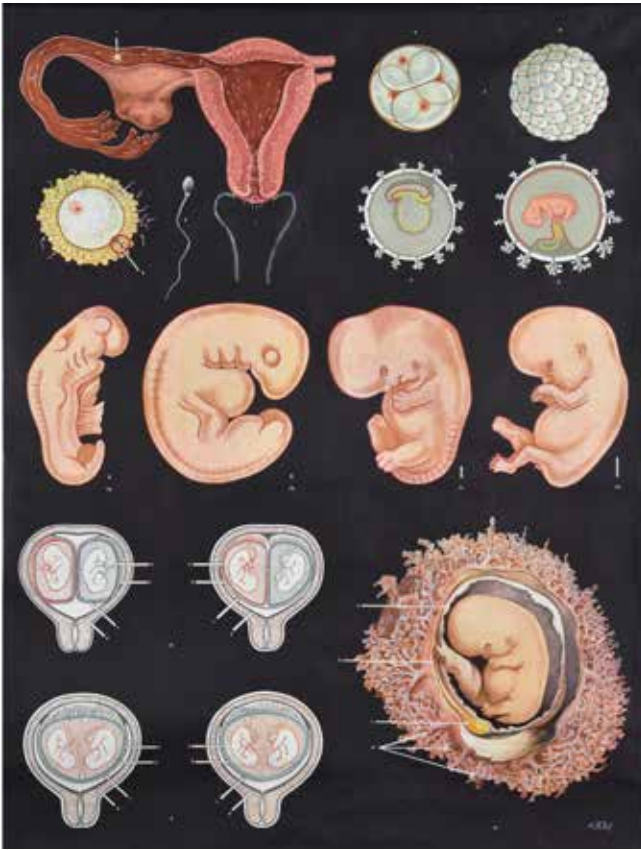
Dès le XIX^e siècle, le cours magistral et les séances de travaux pratiques pour l'enseignement des sciences s'accompagnent de supports pédagogiques variés destinés à illustrer les cours et questionner l'élève. Parmi ces supports, l'un des plus courants est la planche pédagogique murale aussi appelée affiche scolaire ou tableau pédagogique. De manière générale, elle est composée de dessins à la fois schématiques et figuratifs et traite de sujets en lien avec les grands domaines d'enseignement. Elle délivre un message clair, lisible immédiatement quels que soient la langue et l'âge. Cette éducation par les yeux est définie par Emile Deyrolle (1838-1917) comme « *celle qui fatigue le moins l'intelligence dès lors que toutes les idées qui se gravent dans l'esprit de l'enfant sont d'une rigoureuse exactitude* »¹. Ce support de cours est particulièrement utilisé à partir des années 1840 et de nombreuses maisons s'engagent dans leur commercialisation à l'image de Deyrolle, Rossignol, Hachette, Masson et Armand Colin.

L'entreprise Auzoux, déjà connue internationalement pour ses modèles en papier mâché, se lance plus tardivement dans l'aventure. Les premières planches ne sont éditées qu'après 1911, date à laquelle Jean Montaudon (1886-1923) reprend la direction de l'entreprise et décide de diversifier la production de la fabrique². Elles sont alors signées des éditions Montaudon avec des dessins réalisés par Rémy Perrier (1861-1936) et Casimir Cépède (1882-1954) pour celles de zoologie. A partir des années 1940, la maison Auzoux produit deux grands types de planches, livrées avec leur notice et réalisées en papier marouflé sur toile de lin. Leur esthétique ne varie guère jusqu'à la fermeture de l'entreprise au début des années 2000. La série sur fond noir comprend des planches murales « *très didactiques, longuement mûries et expérimentées en classe avant d'être éditées, schématiques et minutieusement tracées en couleurs franches sur fond noir, de grande taille (100 x 130 cm) [elles sont] bien visibles jusqu'au fond de la salle.* »³ Elles traitent de l'anatomie et de la physiologie humaines, de la biologie générale, de la zoologie

1. De Broglie (Louis Albert). *Leçons de choses*, Michel Lafon, Paris, 2010, p.8.

2. Chanal (Nicolas). *L'anatomie classique du docteur Auzoux, une entreprise au XIX^e siècle*, thèse de doctorat, Ecole vétérinaire de Maisons-Alfort, 2014, p. 39.

3. Etablissements du docteur Auzoux, *Catalogue des sciences des vies et de la terre*, 2000, p.49.



et de la botanique⁴. L'autre type de planche présente « *une belle quadrichromie sur fond blanc* »⁵ et traite de l'homme, de l'hygiène et de l'appareil génital sur un format de 118 x 84 cm. Elles abordent également la parasitologie sur un format légèrement plus grand, atteignant 100 x 147 cm.

Une première collection se distingue à l'Université de Montpellier, celle de la faculté d'éducation dont l'inventaire mené en 2012 a permis de mettre au jour cent cinquante-quatre planches en lien avec l'enseignement des sciences naturelles. Cet établissement public, autrefois appelé Ecole normale, est destiné à former les futurs instituteurs et institutrices en complétant leur instruction et en les initiant aux méthodes d'enseignement en vigueur. A Montpellier, l'Ecole normale ouvre ses portes en 1833 et s'installe dès 1853 sur son emplacement actuel, évitant ainsi la perte massive de matériel comme cela a pu être le cas dans d'autres institutions. Les méthodes pédagogiques enseignées sont le reflet de celles appliquées au tournant du XIX^e

Planche d'anatomie : le développement de l'embryon humain, 1946. Faculté d'éducation, Université de Montpellier.

4. Cette classification reprend celle du *Catalogue des sciences des vies et de la terre* édité par les établissements Auzoux en 2000.

5. Etablissements du docteur Auzoux, *Catalogue des sciences des vies et de la terre*, 2000, p.57.

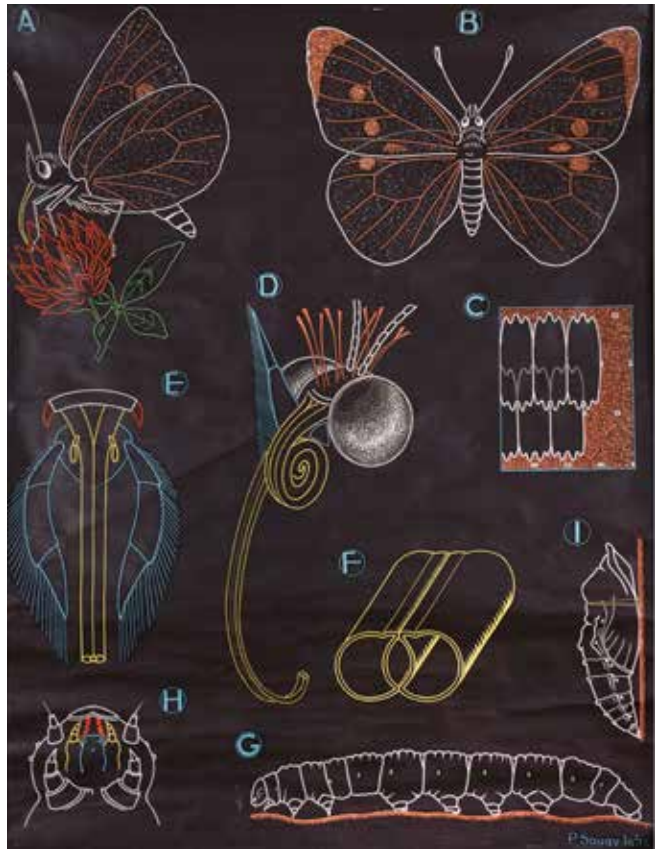


Planche de zoologie : la piéride, 1953. Faculté d'éducation, Université de Montpellier.

et du XX^e siècle. Pour l'enseignement des sciences, il est alors préconisé de réaliser un musée scolaire qui s'appuie sur les leçons de choses. Ces enseignements sont basés sur la comparaison d'objets de la nature et sur le développement d'une intelligence pratique acquise grâce à la connaissance des besoins usuels de la vie. L'École normale de filles (ENF) et l'École normale de garçons (ENG) de Montpellier acquièrent dans ce but des affiches scolaires comme l'attestent les tampons présents sur quatre-vingt-dix d'entre elles. Trois fabricants se démarquent : trente-cinq planches proviennent de chez Hachette-Masson, cinquante-deux de chez Deyrolle et cinquante-six de chez Auzoux. Les grandes thématiques d'enseignement représentées sont la botanique avec cinquante-quatre exemplaires, la zoologie avec cinquante-six affiches, l'anatomie et la physiologie humaines et ses trente-huit tableaux, enfin les sciences de la terre avec neuf panneaux illustrés. Parmi les cinquante-six planches Auzoux, vingt-sept sont consacrées à l'anatomie et la physiologie humaines, vingt-six à la zoologie



Planche de zoologie : le hanneton, 1953. Faculté d'éducation, Université de Montpellier.

et cinq à la biologie végétale. Les sujets abordés présentent généralement les grands fonctionnements de l'anatomie du corps humain et la description anatomique des espèces animales comme la chauve-souris, le lapin, le chat et le porc. La majorité de ces planches a été illustrée par Paul Sougy, professeur d'histoire naturelle, de sciences et de dessin à Orléans. Il est également l'auteur de nombreux manuels scolaires sur les sciences d'observation.

Le laboratoire de parasitologie et de mycologie du Centre hospitalier régional universitaire (CHRU) de la faculté de médecine de Montpellier conserve également un grand nombre de planches pédagogiques issues de la maison Auzoux. Ce laboratoire est l'héritier d'une chaire d'histoire naturelle médicale, de parasitologie et de mycologie, elle-même issue de la chaire historique de botanique et d'anatomie. Pour les enseignements de parasitologie, les professeurs achètent des planches murales. De ce matériel subsiste à ce jour quatre-vingt-cinq affiches référencées dans l'inventaire conduit en 2008.

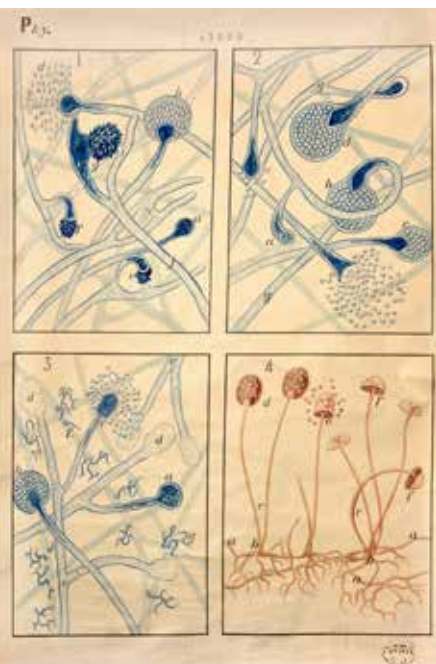


Planche de parasitologie : les phycomycètes, vers 1960. Laboratoire de parasitologie et de mycologie du CHU de Montpellier, mission PATSTEC, Université de Montpellier.

Toutes ont été achetées à l'entreprise Auzoux. Parmi elles, onze sont éditées par Montaudon sous la collection Perrier & Cépède et quatre-vingt-quatre sont estampillées Auzoux. Au niveau des thématiques, quatre-vingt-une traitent de la parasitologie tandis que quatorze présentent des organes pouvant être affectés par des parasites comme le cerveau, le cœur et les organes respiratoires ainsi que des animaux vecteurs de maladies comme les rongeurs et les moustiques. Les illustrations des soixante-quinze planches de parasitologie des années 1940-1950 sont librement inspirées de celles de l'ouvrage du professeur de la faculté de médecine de Paris, Emile Brumpt (1877-1951), *Précis de parasitologie*, édité, à six reprises entre 1910 et 1949⁶.

Enfin, quatre planches Auzoux éditées en 1857 sont à mentionner parmi la collection des planches anatomiques de la faculté de médecine, classée au titre des Monuments historiques en 2004. Elles présentent les appareils uro-génitaux des vertébrés supérieurs et inférieurs, l'embryologie des saurosidées et des mammifères.

L'ensemble de ces planches est le reflet des enseignements dispensés dans les institutions historiques de l'Université de Montpellier et témoigne des pratiques pédagogiques des XIX^e et XX^e siècles. Le travail mené par le Service du patrimoine historique de l'Université ne s'est pas limité à ces deux grands fonds mais a permis de redécouvrir de nombreuses affiches scolaires en lien avec les enseignements de botanique, de paléontologie ou encore de minéralogie. Une étude approfondie des catalogues de collections et des archives de l'Université en regard avec les objets aujourd'hui identifiés est à poursuivre. Elle permettra de définir si ces collections sont des témoins fidèles des enseignements donnés à Montpellier et de quantifier le nombre de planches manquantes à ce jour.

6. Brumpt (Emile), *Précis de parasitologie*, Paris, Masson et Cie, 1910.

[NMA] et [AT]

Auzoux, créateur de génie

« L'anatomie clastique doit fixer notre attention. M. Auzoux peut être considéré comme l'inventeur de cet art. En remplaçant des corps humains réels par des corps fictifs, il a puissamment contribué à la vulgarisation des sciences anatomiques. La composition employée par lui est solide et flexible, imite bien la nature, et fait apparaître distinctement les différentes parties du corps avec leur forme et leur couleur. Parmi ses préparations, quelques unes représentent le corps tout entier avec ses dimensions naturelles, avec ses infinis détails de structure ; d'autres ont subi une réduction de moitié ou des deux tiers sur la grandeur. Enfin, M. Auzoux a exécuté, sur des proportions souvent gigantesques, des pièces particulières pour la représentation des organes les plus ténus. C'est ainsi que l'on voit dans ses collections un temporal de 60 centimètres, montrant dans leur plus petit détail l'oreille moyenne et interne, avec la distribution et l'épanouissement du nerf auditif. De même pour l'œil, etc. ; de

même aussi pour le *fœtus* et l'œuf qui sont représentés aux diverses époques de la grossesse. L'anatomie comparée a aussi occupé M. Auzoux. A côté de son cheval de grandeur naturelle (3 mètres 20 centimètres en longueur), voici le hanneton et le *colimaçon*, douze fois grands comme nature et offrant toutes les particularités de l'organisation des petits êtres ».

Jules Burat, *Exposition de l'industrie française. Description méthodique accompagnée d'un grand nombre de planches et de vignettes*. Paris, Ed. M. Challamel, Tome II, 1844, p. 39, (Quatrième partie - Application des Beaux-Arts).



Portrait d'Auzoux, Musée de l'Ecorché d'anatomie, Le Neubourg (Eure).

Ci-dessous : signature sur le Grand Ecorché de l'Université Turin et sur le grain de blé de l'Université de Montpellier.

Auzoux signait lui-même ses modèles, « Auzoux doct. fecit anno 18.. ». Après sa mort, et jusqu'en 1914, ils porteront la signature « Anatomie clastique du Dr. Auzoux, 1... » ou « Auzoux 1... ». Au XX^e siècle la signature dactylographiée sera portée sur des étiquettes collées sur le modèle.







Chairs de cire, chairs de papier Le corps en morceaux de Fontana à Auzoux



Cerveau humain : section transversale du crâne, globe de l'œil et ses muscles, cire, Felice Fontana (1730-1805). Conservatoire d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 04/10/2004.

Pages précédentes :

Œil de l'homme, 1949. Faculté d'éducation, Université de Montpellier. Inscrit MH le 30/07/2013.

1. « Rapport à Académie royale de médecine sur une pièce d'anatomie clastique du docteur Auzoux, précédée d'une notice sur ses travaux anatomiques » *Journal des savants*. Paris, impr. de Setier, août 1833, 24 p.in-8°, p. 511.

« Le mot clastique [mettre en morceaux, rompre, séparer] s'applique à des modèles d'anatomie qui peuvent se monter et se démonter. Ceux de M. Auzoux sont recommandés comme fort utiles à ce genre d'étude, dans les rapports dont ils ont été l'objet à l'Académie des sciences, à l'Académie de médecine, à la Société médicale d'émulation, etc. » *Journal des savants*, août 1833¹.

Les pièces anatomiques artificielles sont liées à l'enseignement de l'anatomie. Suite au décret du comité d'instruction publique de la Convention exigeant en 1795 un cabinet d'anatomie dans chaque Ecole de santé, les commandes d'anatomie factice, organes artificiels, cadavres postiches se multiplient. Corps fantasmés, corps imaginaires, les modèles d'anatomie clastique – avant tout objets didactiques à caractère pédagogique – sont rapidement présents dans toutes les écoles : les écoles vétérinaires de Toulouse et de Paris auront leur cheval d'Auzoux, les écoles de médecine leur Grand Ecorché d'Auzoux comme un siècle plus tôt chacune avait « son » Houdon. On en retient leur caractère esthétique et poétique, matières à dégoûts ou objets de rêveries, mais il s'agissait d'objets d'enseignement. La plupart sont aujourd'hui voués à l'abandon, considérés comme désuets, à l'histoire dépassée ou récupérés par d'autres et vendus à des milliers d'euros.

Réunissant beauté plastique, rigueur scientifique, prouesse technique et valeur didactique, les merveilles d'Auzoux, remarquables de finesse et de précision, sont tout à la fois scientifiques, pédagogiques et esthétiques. Conservées dans les musées, universités, écoles, ces pièces sont aujourd'hui sources d'intérêt pour les anatomistes, les historiens et historiens de l'art, les restaurateurs et les artistes. La redécouverte des collections européennes, mannequins humains, appelés *Antinoüs* ou *Vénus Médicis*, de gorille ou de cheval qui sont les pièces les plus célèbres parmi la diversité de ces modèles démontables, est pourtant très récente. Les recherches historiques et les premières restaurations des œuvres conduisent aujourd'hui à montrer ce patrimoine.



Si les travaux précurseurs de Davies (1977), Lemire (1990) et Pirson (2008)², ont ouvert la voie aux recherches actuelles sur Auzoux, l'ouvrage de référence, entièrement consacré aux créations d'Auzoux, est celui de Christophe Degueurce *Corps de papier : l'anatomie en papier mâché du docteur Auzoux*, paru en 2012. Mais c'est certainement l'ouverture au public en 1989 du musée d'anatomie du Neubourg grâce à M. Barral, directeur des Etablissements Auzoux, qui est à l'origine de l'engouement pour les modèles en papier mâché d'Auzoux.

Ainsi, la thèse pionnière de Dominique Pain, soutenue à Caen en 1991 « *L'anatomie clastique, une affaire normande au XIX^e siècle* », sera suivie, grâce au travail de Christophe Degueurce pour la rénovation du musée de l'École vétérinaire d'Alfort à Paris, de celle de Guillaume Ruiz *Les modèles en papier mâché du docteur Auzoux au Musée de l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort*, réalisé en 2010, puis des travaux de Nicolas Chanal sur *L'anatomie clastique de Louis Auzoux, une entreprise au XIX^e siècle*, soutenus en 2014.

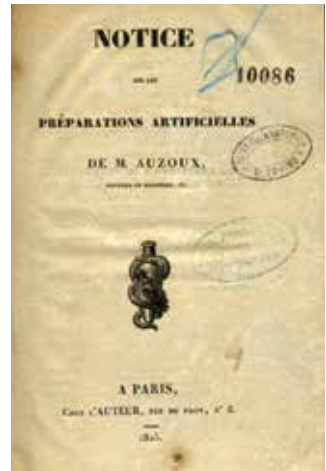
Tête du Grand Ecorché, papier mâché, Louis Auzoux (1737-1880), 1911. Amphithéâtre d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Inscrit MH le 30/07/2013.

2. Davies B (Audrey). « Louis Thomas Jérôme Auzoux and the papier mâché anatomical model ». *La ceroplastica nelle scienza e nell'arte*. Atti del i congresso internazionale. Firenze, Leo Olschki editore, 1977, t. 1, p. 257-274. Lemire (Michel). *Artistes et mortels*. Paris, Chabaud, 1990, p. 352-354. Pirson (Chloé). *Corps à corps*. Paris, Mare et Martin, 2009, p. 121-142.



Le Professeur Poirier vérifiant une dissection. Georges Chicotot. Huile sur toile (238 x 183 cm), 1886, n° inv. DOR-589. Salle Delmas-Orfila-Rouvière, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 04/02/1992.

Corollaires des travaux historiques et des inventaires de collections, les mémoires des diplômés de restauration des œuvres ou articles relatifs à leur conservation se succèdent : mémoire de Barbara Dumont en 2008, *Conservation-restauration d'un Ecorché de cheval en carton moulé et peint de Louis Auzoux appartenant au Musée Fragonard (MENVA)*, celui de Pauline Morlot en 2011, *Utilisation et sauvegarde*



Notice sur les préparations artificielles du docteur Auzoux. Musée d'Anatomie humaine, Université de Turin.

des objets pédagogiques des collections universitaires, choix et enjeux de la conservation-restauration de deux modèles anatomiques de gorille en papier-mâché, l'article de Caroline Marchal-Poncelet « Etude et conservation d'un modèle anatomique en papier-mâché : l'écorché de cheval du docteur Auzoux » en 2013, et le mémoire de Master Conservation-restauration de Camille Leconte, *Modèle humain d'anatomie clastique du docteur Auzoux. Etude et restauration*, soutenu en 2015.

A Montpellier la reconnaissance des œuvres d'Auzoux a commencé en 2003 par l'étude entreprise par la conservation régionale des Monuments historiques de la DRAC Languedoc-Roussillon pour le classement au titre des Monuments historiques des collections. Cette démarche au long cours a suscité en 2012 l'organisation à Montpellier par l'Institut national du patrimoine des Rencontres européennes du patrimoine sur les collections anatomiques, d'où émergent les personnalités de Fontana et d'Auzoux³. Le partenariat entre la DRAC et les universités de Montpellier génère aussi, depuis quelques années, travaux et stages d'étudiants du master Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences, tels ceux en 2014 de Laura Morazzani et de Camille Baroux *Les modèles en carton plâtre du Dr. Auzoux au conservatoire d'anatomie de l'Université de Montpellier*.

Fortune critique au temps d'Auzoux

L'application de la science anatomique à l'art commence à Florence avec Léonard de Vinci puis Michel-Ange et renforce le prestige de l'artiste savant. En 1543, André Vésale publie *De humani corporis fabrica*⁴. La représentation anatomique artificielle a eu les honneurs des scientifiques, comme des critiques des Salons, la faveur des institutions académiques (Académie royale de peinture et de sculpture) et des écrivains comme Diderot, Goethe, Sade, Stendhal, Flaubert, publicité

3. Palouzié [Hélène]. « Mémoire du savoir et patrimoine ». *Du Savoir à la Lumière, les collections des universités montpelliéraines*. Montpellier, Direction régionale des Affaires culturelles, Conservation régionale des monuments historiques, collection Duo, 2014, p. 26-45. Palouzié (Hélène), Ducourau (Caroline). « Les objets d'enseignement : du modèle anatomique artificiel à la science médicale en carton-pâte - Réflexion sur le mode de diffusion du savoir anatomique au XIX^e siècle ». *Regards sur le patrimoine de l'enseignement*. Actes du colloque des conservateurs des antiquités et objets d'art de France, tenus à Cahors en septembre 2016, Actes Sud, 2017 (à paraître). Palouzié (Hélène), Ducourau (Caroline). « L'inventaire comme première étape : le cas des collections de l'Université de Montpellier ». Actes du colloque de Bruxelles *Les modèles d'anatomie clastique du docteur Louis Auzoux (1797-1880). Etude, restauration et mise en valeur* du 14 octobre 2016 (à paraître en ligne).
4. Une exposition pour le 5^e centenaire de la naissance de Vésale (1514-1564) a eu lieu en 2014 à Louvain où la collection de Montpellier est représentée. Cf. Vanpaemel [Geert]. « Het anatomische theater van de Oude leuvense Universiteit ». *Vesalius. Het lichaam in beeld*. Leuven, Davidsfonds, 2014, p. 71-77.



Grand Ecorché, papier mâché, Louis Auzoux, 1911. Amphithéâtre d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Inscrit MH le 30/07/2013.

5. Palouzié (Hélène), Ducourau (Caroline). *De Fontana à Spitzner*. Revue *In situ*, 2017, à paraître.

6. Ludocic Vitet. *Études sur les Beaux-Arts*, 1867, p. 110. Cité par Morwena Joly, *La leçon d'anatomie. Le corps des artistes de la Renaissance au Romanisme*, Paris, Hazan, 2008, p. 219.

7. Aubin Louis Millin. *Dictionnaire sur les Beaux-Arts*, 1806, vol III, p. 544. Joly, 2008, op. cit. p. 71.

8. Laurence Talairach-Vielmas, Rafael Mandressi. « Mécaniques du Vivant : Savoir médical et représentations du corps humain XVII^e-XIX^e siècle », Journées d'étude EXPLORA [CAS - AE 801/Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, 2011.

9. Palouzié (Hélène). *Felice Fontana. L'aventure des cires anatomiques de Florence à Montpellier*. Montpellier, Direction régionale des Affaires culturelles, coll. Duo, 2010.

peu commune pour des pièces parfois considérées aujourd'hui comme de simples outils pédagogiques⁵. Pendant un siècle, de la fin de l'époque des Lumières à la fin du XIX^e siècle, la fièvre anatomique s'empare des artistes et des Académies des beaux-arts en lien avec les chirurgiens. On trouve, d'un côté, ceux qui se méfient des études anatomiques réalisées par les artistes, comme Ludocic Vitet⁶ (1802-1873), premier inspecteur général des Monuments historiques pour qui ce sont des « études dangereuses quand elles ne sont pas dirigées par un sentiment du vrai, et une saine méthode ». De l'autre, des personnalités comme l'érudit Aubin Louis Millin (1759-1818)⁷, un des derniers représentants de la société des Lumières (sous la plume duquel apparut pour la première fois en 1790 l'expression Monument historique), qui les considère comme des œuvres à part entière. Pour Vivant Denon (1747-1825), directeur du Muséum de Paris en 1810 (actuel musée du Louvre), elles sont utiles autant aux Ecoles de dessin que de chirurgie. Le peintre Antoine-Jean Gros (1771-1835) fera un rapport très éloquent sur des pièces « jugées si utiles » au Salon de 1817. La confusion entre art et science est de plus en plus entretenue.

L'art dans la science...

Imitation de la nature, la figure du corps mécanique redéfinit l'homme comme un assemblage de pièces amovibles. La scène littéraire participe activement à l'inscription de ces œuvres dans la trame plus vaste des représentations socialement partagées⁸. L'intérêt de Sade (1740-1814) pour les représentations anatomiques, des gravures de Gautier d'Agoty de 1746 aux préparations d'Honoré Fragonard à partir de 1770, culmine lorsqu'il découvre les cires de Fontana de la Specola⁹ de Florence lors de son voyage en Italie en 1775-1776. « Le fascinent manifestement, à la fois la force d'illusion de la cire comme matériau de toutes les métamorphoses et le caractère démontable de la plupart de ces mannequins qui montrant à la fois le dehors et le dedans, font voir ce qu'on ne peut voir autrement¹⁰ [...] ».

Gustave Flaubert dans son roman *Bouvard et Pécuchet*, utilise l'Ecorché d'Auzoux pour dénoncer la vanité du savoir, le savoir-spectacle : « Pour dix francs par mois, on pouvait avoir un des bonshommes de M. Auzoux – et la semaine suivante, le messager de Falaise déposa devant leur grille une caisse oblongue. [...] Quand les planches furent déclouées, la paille tomba, les papiers de soie glissèrent, le mannequin apparut. Il était de couleur de brique, sans chevelure, sans peau, avec d'innombrables filets bleus, rouges et blancs le bariolant. Cela ne ressemblait point à un cadavre, mais à une espèce de joujou, fort vilain, très propre et qui sentait le vernis. Puis ils enlevèrent le thorax ; et ils aperçurent les deux poumons pareils à deux éponges, le cœur tel qu'un gros œuf, un peu de côté, par derrière, le diaphragme, les reins, tout le paquet des entrailles. [...] Ils avaient mis des blouses, comme font les carabins dans les amphithéâtres, et à la lueur de trois chandelles, ils travaillaient leurs morceaux de carton [...] Tout le village croyait maintenant qu'ils recélaient dans leur maison un véritable mort. [...] Des curieux se tenaient dans la cour. Le mannequin [...] reposait sur le flanc ; et les muscles de la face étant décrochés, l'œil faisait une saillie monstrueuse, avait quelque chose d'effrayant »¹¹.

En 1856, Jules Michelet rend compte aussi dans *L'Oiseau* de l'intérêt des travaux du Dr. Auzoux. « Précieux musée d'imitations anatomiques, celui de M. le docteur Auzoux. Je ne puis trop remercier à cette occasion, notre cher et habile professeur, qui daigne nous initier, nous autres ignorants, gens de lettres, gens du monde et femmes. Il a voulu que l'anatomie descendît à tous, devînt populaire, et cela s'est fait. Ses imitations admirables, ses lucides démonstrations, accomplissent peu à peu cette grande révolution dont on sent déjà la portée. Oserai-je dire ma pensée aux savants ? Eux-mêmes auraient avantage à avoir toujours sous la main ces objets d'étude sous une forme si commode et dans des proportions grossies, qui diminuent tellement la fatigue d'attention. Mille objets, qu'on croit différents parce qu'ils diffèrent de grosseur, reparaissent analogues et dans leur vrais rapports de forme, par le simple grossissement¹² ».



Petit Ecorché, papier mâché, Louis Auzoux, 1887. Faculté d'éducation, Université de Montpellier. Inscrit MH le 30/07/2013.

10. Cf. Annie Le Brun, *Sade, attaquer le soleil*, Paris, Musée d'Orsay, Gallimard, 2014.

11. Flaubert (Gustave), *Bouvard et Pécuchet* (œuvre posthume). Paris, Alphonse Lemerre, 1881, chapitre III. Son père Achille-Cléophas Flaubert, chirurgien, fut l'élève de Jean-Baptiste Laumonier (1749-1818), directeur de l'école de sculptures anatomiques en cire de Rouen créée par Napoléon en 1806 ; il sera président de la société médicale d'émulation de la Seine-Inférieure.

12. Jules Michelet, *L'Oiseau*, Paris, Hachette, éd. 1858, p. 104



Mannequin en bois, Felice Fontana.
Musée d'histoire de la médecine,
Paris. Illustrations extraites de
Sonolet, *op. cit.* (D. R).

La science dans l'art

René-Nicolas Dufriche (1762-1837), futur baron Desgenettes, médecin formé à Montpellier devenu médecin chef de l'armée d'Italie, fit la promotion des œuvres anatomiques en cire du médecin Fontana¹³, avant de faire celle des modèles en papier mâché d'Auzoux. Son rapport de 1793 sur l'excellence de l'œuvre de Fontana avait alerté l'opinion des médecins français et accru la renommée de la collection de Florence qui présentait un intérêt majeur pour l'instruction publique française. Ce vibrant hommage à Fontana, travailleur infatigable, à la perfection et à l'utilité de ses travaux, à son génie, fut déterminant pour l'acquisition de copies. Ainsi Napoléon commanda pour la France à Fontana une copie des cires de la Specola qui furent *in fine* acheminées à Montpellier.

A ces cires était associé le mannequin de Fontana dont s'inspirera Auzoux un demi siècle plus tard. En 1799, un courrier à Talleyrand rapporte que « le général Bonaparte ayant vu une statue en bois décomposable en une quantité de parties mobiles, en demanda une semblable pour la République française à son auteur citoyen Fontana ». Thouin, botaniste chargé de récupérer les objets de sciences et d'arts qui pouvaient servir à l'accroissement des collections nationales, rajoute : « Une grande statue d'homme dont toutes les

13. Desgenettes deviendra l'ami et le biographe de Fontana, directeur du Cabinet d'histoire naturelle du Grand duc Léopold II et compare ses travaux italiens aux travaux parisiens de Desnoues, Gautier d'Agoty, de Bihéron et de Pinson.

parties faites en bois au nombre de plusieurs centaines, se démontent l'une après l'autre au moyen d'une épingle fichée sur chacune. Il y avait déjà sept ans qu'un ouvrier travaillait à cette statue et il fallait encore trois années pour qu'elle fut finie ».

Une lettre de Fontana à Bonaparte mentionne la commande française : « Votre lettre du 29 nivôse an IX (19 janvier 1801) m'a agréablement surpris. Elle me prouve que le vainqueur de l'Italie ne m'a pas totalement oublié, ni les commissions qu'il me donna lors de sa première arrivée à Florence ; il me demanda, à cette époque, l'exécution de deux ouvrages très utiles à l'humanité, l'un d'une collection anatomique en cire, semblable à celle que j'avais faite pour le Cabinet de Florence ; le second d'une statue décomposable en bois, formée de trois mille pièces et de quelques millions de moins grandes, visibles et en relief, inséparables des premières [...]. Elle est aujourd'hui la plus belle œuvre du musée d'histoire de la médecine de Paris¹⁴ et suscite de nouveaux regards, comme lors de l'exposition *Sade, attaquer le soleil* en 2014 où elle fut associée à une cire de Duchamp « l'objet dard ».

Si l'homme de bois n'eut qu'un succès éphémère au regard de son coût (6 exemplaires auraient été réalisés), cette création est à l'origine des corps en papier mâché d'Auzoux, démontables, légers, résistants et reproductibles en série. Dans la *Gazette des hôpitaux* du 9 février 1839¹⁵, Auzoux rend compte de son invention : « Dans tous les temps, il est vrai, on s'est occupé de reproduire les nombreuses parties du corps humain par des préparations artificielles ; dans ce but on a mis à contribution la gravure, la peinture, le plâtre, la cire [...] ; on a fait des choses admirables, mais personne avant moi que je sache, n'a fait usage ni de la pâte, ni du procédé que j'emploie, pour reproduire les milliers de parties qui entrent dans la composition du corps humain ».

14. Sonolet (Jacqueline). « A propos d'un mannequin anatomique en bois : Napoleon Bonaparte et Felice Fontana ». *La ceroplastica nella scienza e nell'arte*. Actes du congrès international, Florence, Ed. Leo Olski, 1977, tome 1, p. 443-458.

15. Lemire (Michel), op. cit., 1990, p. 354.



Grand Ecorché, modèle Antinoüs, papier mâché, Louis Auzoux, 1830. Musée d'anatomie humaine, Turin.

Le musée de la Specola de Florence conserve aux côtés des Ecorchés de cire de Fontana, l'un des plus anciens Ecorchés d'Auzoux, daté de 1838, le plus ancien connu étant celui du musée Luigi Rolando de Turin de 1830¹⁶.

Les mêmes institutions, Académies de médecine et de sciences, qui avaient encensé Fontana feront les plus grands éloges de la production d'Auzoux. En témoigne le rapport de l'Académie royale de médecine du 5 novembre 1823 envoyé au ministre de l'Intérieur et la notice de Desgenettes sur les préparations artificielles de M. Auzoux. « M. Auzoux mérite des encouragements, et [...] si ces travaux étaient continués, ils ne pourraient manquer d'être utiles à ceux qui se livrent à l'étude des sciences médicales, et plus spécialement à ceux qui exercent loin des grandes villes la médecine et la chirurgie¹⁷ ».

16. Giacobini [Giacomo], Malerba [Giancarla]. Museo di anatomia umana « Luigi Rolando », Università di Torino, Torino, edizioni libreria cortina, 2015.
 17. Desgenettes. « Rapport de l'Académie royale de médecine du 5 novembre 1823 ». *Notice sur les préparations artificielles de M. Auzoux*, Paris, 1825, p.15.
 Pariset. « Rapport de l'Académie royale de médecine du 5 juillet 1825 ». *Notice sur les préparations artificielles de M. Auzoux*, Paris, 1825, p. 31-32.
 Casteljacob. « Avis du ministère de l'Intérieur du 10 janvier 1824 ». *Notice sur les préparations artificielles de M. Auzoux*, Paris, 1825, p. 22.
 Ruiz, Guillaume. *Les modèles en papier mâché du musée de l'École nationale vétérinaire d'Alfort*, thèse ENVA, 2010, p. 8-9.

En réponse, le ministre de l'Intérieur charge Louis Auzoux le 10 janvier 1824 de « confectionner une pièce complète d'anatomie artificielle », et lui accorde une somme de mille cinq cents fr. à laquelle s'ajoute « une autre à titre d'encouragement et de gratification ». Le 5 juillet 1825, l'Académie royale conclut : « M. Auzoux a fait arriver cet art (des imitations anatomiques) à un degré de perfection qui doit lui mériter les plus grands éloges », en priant le ministre de l'Intérieur de « placer un modèle semblable dans chacune des villes où le gouvernement rassemble des collections de livres ainsi que des objets d'anatomie ou d'histoire naturelle ». En 1833, une circulaire du ministre de l'Instruction publique envoyée par Auzoux à tous les préfets, est le gage de la



TABLE SYNOPTIQUE
DU MODÈLE COMPLET
D'ANATOMIE CLASTIQUE
PAR M. LOUIS AUZOUX.

I. Le modèle-fantôme anatomique avec l'arthroïdisme des passagers
Pour s'opérer de déplacement de ce modèle, j'ai eu l'honneur l'été-
mille de la capitale sous l'empereur j'ai eu l'honneur de
de M. X, qui plus est m'a permis de le faire de voir, en outre de lui
et dans ce de permettre en outre.

1. Fémur humain.	11. Ventre humain.
2. Radius humain.	12. Ventre papillaire.
3. Spina humaine.	13. Fémur d'animal (mammifère).
4. M. articulaire des passagers.	14. Ventre humain de l'oeil.
5. Os humerus papillaire.	15. Artère humaine de l'oeil.
6. Denture humaine se refermant sur le	16. Artère humaine de l'oeil (mammifère).
7. Denture humaine se refermant sur le	17. Ventre humain de l'oeil (mammifère).
8. Denture humaine se refermant sur le	18. Ventre humain de l'oeil (mammifère).
9. Denture humaine se refermant sur le	19. Ventre humain de l'oeil (mammifère).
10. Denture humaine se refermant sur le	20. Ventre humain de l'oeil (mammifère).

II. M. anatomie.

1. Fémur de l'oeil (mammifère).	11. Ventre de l'oeil.
2. Radius de l'oeil.	12. Ventre de l'oeil.
3. Spina de l'oeil.	13. Ventre de l'oeil.
4. M. articulaire de l'oeil.	14. Ventre de l'oeil.
5. Os humerus de l'oeil.	15. Ventre de l'oeil.
6. Denture de l'oeil.	16. Ventre de l'oeil.
7. Denture de l'oeil.	17. Ventre de l'oeil.
8. Denture de l'oeil.	18. Ventre de l'oeil.
9. Denture de l'oeil.	19. Ventre de l'oeil.
10. Denture de l'oeil.	20. Ventre de l'oeil.

réussite commerciale : « [...] L'Académie a exprimé le désir que les préparations de M. Auzoux pussent être placées dans les écoles secondaires de médecine et dans les autres établissements publics [...]. Auzoux invite les préfets à faire « l'acquisition de ces préparations qui seraient placées dans les bibliothèques ou dans les musées et mises à la portée des praticiens, des élèves et des hommes qui se livrent à l'étude des sciences naturelles »¹⁸.

De la science à l'industrie : Auzoux entrepreneur insolite du XIX^e siècle

Si, dans un premier temps les modèles d'anatomie humaine offraient une alternative à la dissection de cadavres, en s'ouvrant à l'anatomie comparée (systèmes digestifs, circulatoires et respiratoires), au monde animal et végétal, les modèles zoologiques et botaniques aussi participent à la compréhension de la biologie. Ces modèles, qu'Auzoux faisait évoluer en fonction des espèces étudiées dans chaque discipline, furent alors diffusés à grande échelle, depuis les écoles vétérinaires, les hôpitaux militaires, les établissements d'enseignements agricoles jusqu'aux collèges, lycées, facultés de sciences, d'éducation. D'où l'afflux de commandes de toute la France et de l'étranger, avec des débouchés également pour les ateliers de peinture, médecins et chirurgiens privés, gens du monde, curieux, faisant du mannequin anatomique du Dr. Auzoux, une icône, le modèle de diffusion de la science au

Grand Ecorché, modèle Antinoüs, papier mâché, Louis Auzoux, 1938. « La Specola », Florence.

Table synoptique du modèle complet d'anatomie clastique. Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier.

18. Auzoux (Louis), *Extrait du répertoire historique*, Paris, de Renou et Maulde, 1861, p. 304. Cité par Leconte, 2015, op.cit. p. 57.



Oreille externe et interne de l'homme, papier mâché, Louis Auzoux, 1874. Faculté d'éducation, Université de Montpellier. Inscrit MH le 30/07/2013.

XIX^e siècle, de la science qui se démocratise, de sa vulgarisation scientifique, l'image d'un savoir qui circule, d'une science commerciale. En 1835, Auzoux proposait trois conférences, une destinée aux étudiants en médecine, une autre pour les étudiants des Beaux-Arts et une troisième pour le grand public. Grâce aux expositions universelles, à un réseau de représentants comme le docteur François-Germain Lemerrier, ses modèles étaient envoyés dans le monde entier, en Russie, en Angleterre, en Amérique, aussi bien qu'à Stockholm, Le Caire ou Turin¹⁹.

Les modèles d'anatomie artificielle de Fontana, en cire, et d'Auzoux, en papier mâché, répondent aux mêmes objectifs, mais à une échelle de plus en plus élevée, évoluant d'une fabrique artisanale à un établissement industriel. Avant tout, objets à vocation pédagogique présents dans toutes les écoles, ce sont aujourd'hui des œuvres d'art devenues rares à sauvegarder, à haute valeur scientifique et patrimoniale. Malgré la diversification de leurs modèles, les mannequins anatomiques représentant l'être humain ont une force esthétique prépondérante, surtout les modèles en cire, l'opalescence des chairs donnant l'impression du vivant. Mais comme le souligne Chloé Pirson, « [...] le moulage en cire va progressivement perdre son statut d'outil pédagogique et se voir supplanté par ces anatomies faites de « bouts de ficelle » et produites à grande échelle ». Les couleurs vives, rouge et bleu des corps mécaniques d'Auzoux n'évoquent plus l'illusion de la chair. Bien loin de transcender le réel, les

19. Nicolas Chanal, *L'anatomie classique de Louis Auzoux, une entreprise au XIX^e siècle*. Th. : doctorat vétérinaire : Créteil, faculté de médecine, 2014, p. 47-75, étudie le rayonnement international des pièces anatomiques et recense à partir du fonds d'archives Jean Montaudon, AN -242 AP3, années 1873-1875, les 19 pays où furent diffusés les modèles : Allemagne, Belgique, Chili, Egypte, Empire Austro-Hongrois, Espagne, Etats-Unis, Finlande, Inde, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Royaume-Uni, Russie, Suède, Suisse et Turquie.



modèles d'Auzoux le simplifient et le codifient à outrance, à l'opposé de l'esthétisation des cires anatomiques italiennes.

Réalisés par des inventeurs de génie, soucieux de leurs modèles sans cesse perfectibles, ces créations sont le fruit de la collaboration de médecins et d'artistes. Médecins eux-mêmes, Fontana et Auzoux, dont les efforts considérables pour mettre au point leur méthode et la perfectionner sont documentés, partageaient le même désir de recueillir le jugement des professionnels, médecins et artistes, Académies de médecine et des beaux-arts et du cercle des savants, scientifiques et écrivains. Leurs correspondances attestent de leur volonté de vendre leurs modèles et de leur souci commercial de diffusion. Ils étaient animés par une certaine croyance en la force de l'éducation dont témoigne le soin apporté à la conception des documents explicatifs accompagnant ces corps assemblés, démontables : dessins et planches pour Fontana, légendes imprimées sur des étiquettes collées sur les fragments anatomiques, tableaux synoptiques et livrets pour Auzoux. Ils reçurent tous deux les honneurs de leur vivant ; Fontana sera élevé au grade de chevalier du Saint Empire par l'empereur d'Autriche Joseph II, et Auzoux, médaille d'or de l'exposition des produits de l'industrie en 1834, sera officier de la Légion d'honneur en 1862.

Auzoux, « patron modèle » du XIX^e siècle, a inscrit son nom dans l'histoire anatomique, commerciale et sociale : son entreprise créée en 1828 continua à prospérer jusqu'à la fermeture en 2002 de la maison Auzoux installée, depuis

Fœtus, papier mâché, Louis Auzoux. Conservatoire d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 04/10/2004.

Ce fœtus présenté dans l'utérus au 9^e mois de grossesse est extrêmement réduit et mesure 29 x 27 x 24 cm. Il est comparable à celui de Leiden, du Museum Boerhaave réalisé vers 1875. Dans ses « Notes de voyages », Flaubert mentionne le cabinet d'anatomie de l'hôpital du Caire (Caserlaineh), et précise : « préparation en cire d'Auzoux, dessin d'écorché aux murs, fœtus d'Auzoux dans sa boîte ronde ; sur la table de dissection, un cadavre d'Arabe, avec une belle chevelure noire, il était ouvert ».



Saint-Aubin d'Ecrosville (Eure). Ateliers de l'anatomie clastique du docteur Auzoux (Jean Montaudon successeur).

Saint-Aubin d'Ecrosville (Eure). Etablissements du Dr. Auzoux, un des ateliers de menuiserie.



20. La réflexion est initiée par un universitaire de Cambridge. Cf. Olszewski (Margaret). « Louis-Thomas-Jérôme Auzoux ». *L'empire des sciences naturelles. Cabinets d'histoire naturelle des lycées impériaux de Périgueux et d'Angoulême* (Dir. Francis Gires). Niort, ASEISTE, 2013, p. 83-91.

Ses inventions de modèles vulgarisant l'anatomie humaine, la zoologie et la botanique, son génie de l'expérimentation feront école. Le docteur Gustave Joseph Witkowski (1844-1923) s'est inspiré de ses modèles en papier mâché pour créer son *Anatomie iconoclastique, atlas complémentaire de tous les ouvrages traitant de l'anatomie et de la physiologie humaines*, (1876, 8 volumes), atlas animé composé « de planches superposées dont les différentes pièces, se soulèvent comme les feuillets d'un livre ».

1929, 9 rue Ecole de médecine à Paris. Peut-on parler pour l'entreprise originale d'Auzoux, de cité ouvrière, d'utopie coopérative, de phalanstère d'Ecrosville à la manière de Robert Owen (1771-1858) ou de Charles Fourier (1772-1837)? Auzoux était-il un représentant du saint-simonisme, un humaniste avec l'attitude éclairée des nouvelles élites capitalistes, source de progrès social, imaginant une savante articulation entre intérêt individuel et collectif ? La réflexion critique reste à mener²⁰.

[HP]

Les Ateliers Auzoux : « l'Ecorché à domicile »

« Par ce qui pourrait être la statue de son bienfaiteur, ce petit village normand a aussi de quoi surprendre : la volaille sur pied y fait pourtant bon ménage avec un factice démesuré. Le troupeau n'a qu'indifférence pour le pithécantrophe. Et si les mouches semblent sorties d'un univers de Wells, le cheval, lui, croit rêver. Une prémonition qui évoque surtout la boucherie hippophagique.

Si ce monde fantastique a été recréé à Saint-Aubin d'Ecrosville, c'est que le village s'est spécialisé dans la confection d'écorchés pour les établissements d'enseignement. Le matériau est une mixture à base de terre, un papier encollé constituera l'enveloppe musculaire. L'apparition de la matière plastique a

laissé indifférents ces artistes dont nulle machine ne saurait remplacer l'habileté manuelle. Pièce par pièce, l'architecture d'un être organisé est reconstituée. Le matériel local s'est reconverti et le pressoir est devenu presse.

Mais bien qu'écorché, l'Apollon de Saint-Aubin doit répondre rigoureusement au canon de la statuaire classique. Restituer son galbe idéal à une cheville, rendre son modelé à un coup de pied, c'est un travail d'ébardage et de finition. Toute la population est incollable sur l'anatomie. L'emplacement de la valvule mitrale ou de la veine cave supérieure lui sont aussi familiers que le delco ou les vis platinés pour un mécanicien. Et la reconstitution du

réseau sanguin s'effectue avec la placidité d'une monteuse de transistor. On travaille même à domicile sans trop avoir conscience du caractère insolite de cette tâche. Insolite et universel, car les écorchés made in Normandie sont utilisés par les lycées, instituts et facultés du monde entier ».

INA - « En Normandie, « écorché » à domicile ». *Les actualités françaises*. 24 août 1966.

Saint-Aubin d'Ecrosville (Eure).
Etablissements du Dr. Auzoux.
Peinture des pièces anatomiques.



Photo A. Tassin, Le Siebourg

St AUBIN-d'ECROSVILLE (Eure). Etablissements du Dr. AUZOUX. - Peinture des Pièces anatomiques

Les modèles de chevaux de Louis Auzoux



Tableau synoptique du cheval (1855). Ce livret permettait d'utiliser le cheval ; il indiquait l'ordre de démontage des éléments et les éléments anatomiques à envisager. Musée de l'École nationale vétérinaire d'Alfort (MENVA), Paris.

1. Archives nationales. *Lettre de Louis Auzoux* datée du 2 avril 1842. An 242API.

Le nom de Louis Auzoux est généralement associé aux modèles humains, un paradoxe dans la mesure où ce naturaliste éclectique produisit beaucoup plus de modèles consacrés aux animaux et aux végétaux qu'à l'Homme. On lui doit une série d'espèces « types », c'est à dire typiques d'une branche de la classification de l'histoire naturelle. C'est ainsi que furent produits, pour les animaux, le dindon, « comme type des volatiles », un squalo « comme type des poissons cartilagineux » et le hanneton « comme type des insectes à l'état adulte », le bar, type des poissons, la sangsue, type des vers annélides, ou encore le boa constrictor, type des reptiles. Il fit de même pour le règne végétal, créant des fleurs, des fruits, des champignons et même des morceaux de bois clastiques.

Le cheval surtout devait tenir une place particulière dans son œuvre. Il faut dire que l'animal était au cœur des enjeux de son époque : animal de travail, il était le moteur de l'économie humaine ; cheval de luxe, il servait à la distinction sociale du propriétaire ; cheval militaire, il était un enjeu stratégique majeur. Il n'est donc pas étonnant que le premier modèle équin fût créé très précocement.

La création du premier mannequin de cheval

La conception du mannequin de cheval par Louis Auzoux est contemporaine de celle de l'Homme de 180 cm, qui connut deux versions, en 1825 puis en 1830. En 1842, dans un échange de courriers avec un jeune membre de sa famille¹, alors élève officier à l'École de cavalerie de Saumur, Louis Auzoux décrivait par le menu le fameux cheval, visiblement terminé ; il exposait les difficultés terribles qu'il avait endurées, ceci notamment du fait de la rareté de l'iconographie anatomique de cette espèce, et imaginait déjà une collaboration avec l'écuyer pour décliner le modèle en versions simplifiées et moins onéreuses, plus adaptées par exemple aux usages des militaires et à leur diffusion à large échelle. Surtout, il révélait que le projet était ancien, contemporain même de la toute première



commande d'un homme complet par le gouvernement :
 « En 1825, le gouvernement d'alors m'avait proposé d'exécuter ce travail qui me donnait l'assurance d'en faire placer dans les écoles vétérinaires, dans chaque régiment de cavalerie, dans les cours d'hippiatrique, d'hygiène [...] L'homme m'avait fait ajourner ce projet, depuis plusieurs gouvernements étrangers m'ayant exprimé la même intention, je me suis attelé au cheval et pour la fin du mois je serai en mesure d'en montrer un premier exemplaire. ». En 1842, le processus en était donc à sa conclusion et il soumit son mannequin achevé à l'Académie royale de médecine en avril 1844². Auzoux connut les pires difficultés pour alimenter sa réflexion ; dans le dossier conservé dans ses archives, tout juste trouve-t-on une planche remaniée d'après celles du fameux *Cours d'hippiatrique* que Philippe-Etienne Lafosse avait publiées en 1772³. Auzoux dut donc réaliser une étude anatomique tout à fait originale, basculant de celle de l'homme, qu'il connaissait, à celle du cheval, que les enseignants des écoles vétérinaires faisaient progresser :

Vue latérale droite du cheval incomplet, modèle principalement destiné à l'instruction dans les armées (1846). Ce côté montre le lacis veineux sous-cutané du tronc, la veine de l'éperon, la veine jugulaire externe et les muscles superficiels. Musée de l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort (MENV), Paris.

2. Renault (Eugène). « Rapport fait par M. Renault, professeur et directeur de l'Ecole royale vétérinaire d'Alfort, à l'Académie royale de médecine dans sa séance du 22 juillet 1845 ». *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1845, p. 843-851.
 3. Lafosse (Philippe Etienne). *Cours d'hippiatrique*. Paris : Edme, 1772.

« Le cheval est au repos, j'ai pris la pose et les aplombs indiqués dans le traité des formations de Mr. Lecoq, professeur à l'école vétérinaire de Lyon, pour les détails anatomiques, j'ai dû les reproduire d'après nature car il n'existe pas encore d'anatomie complète du cheval : le traité de Mr. Rigot m'a rendu des services mais il n'a encore abordé que les os et les muscles.⁴ » Il soumit sa création au jugement de ces professionnels : le dossier d'archives présente plusieurs notes manuscrites prises alors qu'un de ces enseignants vétérinaires examinait son spécimen, et de nombreux billets de correspondance convenant de rendez-vous pour ces évaluations. Auzoux ne cachera pas les apports dont il avait bénéficié :

« M'occupant du cheval, j'ai dû nécessairement faire de nombreux emprunts aux écoles vétérinaires, soit pour la confection du cheval clastique, soit pour les altérations que présentent certains organes. » Il nommait en 1858 ces contributeurs dans ses *Leçons élémentaires d'anatomie et de physiologie humaine et comparée* en remerciant Félix Lecoq, alors directeur de l'École de Lyon, Eugène Renault, directeur de celle d'Alfort, et Armand Goubaux, professeur d'anatomie de la dite école. Il oubliait Félix Rigot, mort depuis onze ans. Dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage, Auzoux bénéficiait de l'amitié d'Antoine Richard, dit « Richard du Cantal », un personnage fascinant et promoteur de premier ordre de l'élevage équin. Le dernier compagnon, intervenant plus tardivement que les vétérinaires, fut François-Maxime Jacquemin, la branche militaire en somme de la compagnie. L'homme était passionné par l'hippologie et croyait en l'instruction. Il avait publié plusieurs ouvrages ayant trait à l'anatomie du cheval et à l'hippiatrique tentant en somme de former les jeunes recrues, faisant des régiments de petites écoles vétérinaires.

Les différents modèles de chevaux

Auzoux avait produit un spécimen exceptionnel, un équidé de 110 cm de hauteur dont, comme les écorchés humains, la partie droite présentait les formations superficielles tandis que la

4. Félix Rigot 1803-1847, professeur d'anatomie de l'École royale vétérinaire d'Alfort.

moitié gauche pouvait être démontée pour faire apparaître les plans profonds. L'ouverture du cheval se faisait après le retrait des membres, puis la moitié dorsale du tronc, avec l'encolure et la tête, était levée, emportant avec elle l'ensemble des viscères. Les rapporteurs notèrent quelques imperfections - le mannequin était « trop large de poitrine », avait les membres « trop volumineux », les muscles des régions postérieures « trop massifs », était dis-harmonieux en somme - mais louèrent la démarche et le résultat. Auzoux avait gagné son pari. Avec ce modèle, il disposait d'un *type* de mammifère, mais pas n'importe lequel, le cheval, l'animal stratégique par excellence.

Il commercialisait ce modèle en 1845, en lui joignant un livret, baptisé *Tableau synoptique* dans lequel étaient référencées toutes les parties pouvant être détachées, indiquant comment elles devaient l'être et, pour chaque fragment, citant les noms des innombrables formations anatomiques qui étaient légendées. Ce cheval était dit *complet* car, sur le côté gauche, tous ses muscles se détachaient un à un. Il comprenait cent vingt-sept pièces détachables et trois mille six cent trente-cinq détails anatomiques⁵, bien plus que ce qu'un vétérinaire connaissait. Le prix de ce cheval était faramineux, quatre mille fr., plus cher même que l'homme complet qui coûtait trois mille fr. Des modèles de ce cheval complet se trouvent dans les collections des Ecoles nationales vétérinaires de Lyon et Toulouse, tous deux sont datés de 1851.

Répondant à la demande de M de Saint Ange et de plusieurs officiers de cavalerie, il commercialisa en même temps un modèle dit *cheval incomplet* destiné aux écoles de cavalerie, aux régiments de cavalerie et d'artillerie, et aux haras. Ce second spécimen était similaire au premier, de la même taille, présentait les mêmes viscères ; les muscles n'étaient pas détachables et un côté présentait les structures profondes tandis que l'autre était dévolu aux éléments superficiels. Il était formé de dix-neuf pièces et présentait mille neuf cent trente-cinq détails anatomiques ; il était accompagné du même tableau synoptique, simplement les numéros correspondant

5. Auzoux (Louis). *Tableau synoptique du cheval [complet]*. Paris: Labé, 1845.

Vue de 3/4 avant gauche du cheval incomplet (1846). Ce côté montre les plans plus profonds des membres et du tronc et on distingue nettement la ligne horizontale de séparation entre les moitiés inférieure et supérieure du cheval. Les crochets étaient retirés puis la partie supérieure se relevait grâce à des charnières disposées de part et d'autre de la queue, mettant en évidence les viscères, de la même façon qu'un vétérinaire les verrait lors d'une autopsie ou d'une intervention chirurgicale.

aux détails anatomiques ne figuraient pas sur le cheval⁶. On peut voir un modèle de ce cheval incomplet au musée Fragonard de l'École nationale vétérinaire d'Alfort, daté de 1846, et un autre au *Science museum* de Londres.

Auzoux avait même prévu, dès 1844, de mettre en production trois modèles de 65 cm de haut, l'un complet, l'autre incomplet et le dernier simplement écorché⁷. Mais les faibles critiques émises en 1844 par les rapporteurs de l'Académie royale de médecine furent reprises en 1847 par le lieutenant-colonel Jacquemin, devenu promoteur de l'œuvre auprès de l'administration militaire. Le mannequin était en somme perfectible, et c'était là quelque chose qu'Auzoux ne pouvait supporter ; il conçut donc un nouveau cheval de 1,30 m de hauteur, d'une qualité irréprochable, qui fut mis en vente au début des années 1850 dans les deux versions, complet et incomplet, avec des tableaux synoptiques dédiés ; chaque type bénéficiait dorénavant d'une numérotation des éléments qui lui était propre. Ce cheval présentait le profil caractéristique des chevaux arabes, que les Français venaient de découvrir dans leur conquête de l'Algérie, en même temps que les pratiques de ces peuples cavaliers dont ils allaient faire leur nouvelle référence.

Commercialisation et diffusion des modèles

Le corollaire de la grande perfection des modèles de chevaux était leur prix extrêmement élevé, un défaut que le professeur d'anatomie d'Alfort, Rigot, lui signifiait avant même la commercialisation. Il l'alertait sur le risque qu'il prenait de se placer dans la même situation que le *Traité de l'anatomie de l'homme* de Jean-Baptiste Bourguery, magnifiquement illustré par Nicolas Jacob, et qui peinait à se vendre. Auzoux risquait d'affronter les mêmes difficultés que celles qui avaient limité la diffusion de son homme complet de 180 cm. Il avait en effet fortement peiné à les faire acheter par les facultés médicales et n'était parvenu à ses fins qu'au prix de très nombreuses

6. Auzoux [Louis]. *Tableau synoptique du Cheval [incomplet]*. Paris: Labé, 1855.

7. Lequime [Joseph-Emile]. « Exposition des produits de l'industrie nationale en France ». *Archives de la médecine belge*, 1844, p. 412-415. Ces trois modèles devaient coûter respectivement, 2000, 1000 et 500 fr., c'est-à-dire entrer dans la gamme des modèles humains de 116 cm et 82 cm de haut.





8. Ministère de la Guerre. *Cours d'équitation militaire à l'usage des corps de troupes à cheval*. 2 volumes. Paris, Saumur : Anselin, Degouy, 1830.

9. Archives nationales. *Lettre du bureau de la remonte générale à Auzoux*, en date du 21 juillet 1845. AN 242/API.

10. Archives nationales. *Lettre circulaire d'Auzoux aux colonels commandant les régiments*, datée du 25 juillet 1847. AN 242API/2.

relances et des interventions des pouvoirs publics. Il n'y avait guère que les ministères de la Guerre d'une part, et du Commerce et de l'Agriculture, d'autre part, qui pouvaient acquérir des pièces aussi onéreuses.

Du côté militaire, la chose s'engageait bien car l'enseignement de l'hippologie était rendu obligatoire à l'École royale de cavalerie, dans les dépôts de remonte et dans tous les corps de troupes à cheval. Le programme avait été défini par une commission compétente en 1825 et matérialisé par un ouvrage à caractère officiel, le *Cours d'équitation militaire à l'usage des corps de troupes à cheval*, publié en 1830⁸. Le cheval clastique présentait le grand intérêt d'apporter un support à cet enseignement sinon aride. Le 21 juillet 1845, le ministre décidait, d'après l'avis du Comité de Cavalerie, qu'un cheval artificiel serait placé à l'École royale de cavalerie de Saumur et dans les dépôts de remonte de Caen, Villers, Guingamp, Saint-Maixent, Guéret et Auch⁹, le coût devant être prélevé sur les fonds alloués au harnachement et à la ferrure.

Quant au Secrétariat d'État du Commerce et de l'Agriculture, il engageait dans le même temps une réflexion sur l'opportunité de doter les écoles vétérinaires, les haras et les autres écoles dépendant de son administration du modèle, ce qui allait se traduire dans les mois qui suivirent par l'attribution d'un spécimen à l'École des haras et de l'agriculture. Souhaitant amplifier le mouvement, Auzoux se chargeait lui-même de promouvoir sa pièce auprès des commandants des régiments de cavalerie, leur envoyant des lettres circulaires attirant leur attention sur l'intérêt de son cheval et des mâchoires et tares qu'il venait de créer. Mais il y avait encore un autre débouché : les régiments d'artillerie, dont le train utilisait un très grand nombre de chevaux. Le 3 mai 1847, le Comité de l'Artillerie rendait un avis positif qui engageait le Ministre de la Guerre à faire placer dans les écoles d'artillerie le cheval clastique, ainsi que les mâchoires et les tares osseuses¹⁰.

Comme chaque fois, Auzoux allait amplifier la promotion

de ses créations. En 1847, il publiait un petit livret de douze pages intitulé *De l'utilité de l'anatomie clastique sous le rapport du choix, de l'emploi, de la conservation du cheval*¹¹ visant à montrer son intérêt pour la formation des élèves officiers et l'amélioration de la condition du cheptel équin de la France du XIX^e siècle. Son ami Jacquemin complétait l'opuscule par un *Compte-rendu de l'Anatomie clastique du Dr. Auzoux et de l'influence qu'elle doit avoir sur l'Instruction de la Cavalerie*¹². L'ensemble visait à convaincre les décideurs et à pallier l'incapacité dans laquelle il était de leur présenter *de visu* une pièce peu déplaçable car aussi imposante que fragile. L'argumentaire d'Auzoux montrait comment ses collections permettaient, en aidant à former mieux l'officier de cavalerie, d'améliorer le choix du cheval en commission d'achat, d'en optimiser ensuite l'emploi et d'en assurer une conservation optimale. Le déficit chronique de la production de chevaux de qualité rendait la France dépendante des pays voisins, ce qui constituait un problème financier et un risque stratégique. Il fallait améliorer la production équine et surtout rationaliser l'élevage et la mise au travail du jeune cheval, domaines où les pratiques françaises étaient arriérées et préjudiciables à toute la filière ; la France produisait bien les trois cent mille poulains annuellement nécessaires mais l'incohérence de leur élevage les rendait impropres à tout usage dès les premières années de leur vie.

Auzoux, en républicain convaincu, croyait à la force de l'éducation. Il proposait donc dans sa brochure de promouvoir un processus analogue à celui de la mérinisation des troupeaux ovins. Si l'on voulait produire des chevaux de belle qualité, il fallait former des éleveurs de chevaux et leur enseigner la science du cheval. Un lieu réunissait de façon obligée la jeunesse : les régiments où ils faisaient leur période militaire. Auzoux théorisait ainsi un enseignement global, s'appuyant sur l'administration militaire et visant à améliorer un élément stratégique de l'économie française, tout ceci pour un coût modéré puisqu'il ne fallait que développer un peu les notions

Vue des viscères en place après relèvement de la moitié supérieure du tronc du cheval (1846). Le détail de l'anatomie des intestins, très complexe dans cette espèce, est merveilleusement rendu par la finesse et la richesse de la patine.

11. Auzoux (Louis). *De l'utilité de l'anatomie clastique sous le rapport du choix, de l'emploi, de la conservation du cheval*. Paris : l'auteur, 1847.

12. Jacquemin (Maxime). *Compte rendu de l'Anatomie clastique du Dr. Auzoux et de l'influence qu'elle doit avoir sur l'Instruction de la Cavalerie*. Paris, Firmin-Didot, 1847.

13. Auzoux (Louis). *De l'utilité de l'anatomie clastique sous le rapport du choix, de l'emploi, de la conservation du cheval*. Paris : l'auteur, 1847, p. 9.

14. Auzoux (Louis). *Des tares osseuses dans le Cheval*. Paris : chez l'auteur, 1848.

15. Archives nationales. *Lettre de Jacquemin à Auzoux*, datée du 1^{er} octobre 1851. AN 242API/2

16. Ministère de la Guerre. *Traité pour la fourniture de 68 exemplaires du cheval artificiel*. 12 juillet 1853. AN API242/3.

17. Archives nationales. *Lettre du service de l'artillerie à Auzoux*, datée du 21 février 1848, accusant réception du cheval clastique. AN API242/2.

18. Auzoux (Louis). *Des Tares molles et osseuses dans le Cheval*. Paris, chez l'auteur, 1853.

19. Auzoux (Louis). *Mâchoires du cheval et du bœuf*. Paris : chez l'auteur, 1850.

20. Archives nationales. *Mémoire manuscrit de Louis Auzoux en faveur de la création dans les départements d'un enseignement pour les éleveurs*. Feuille 10. AN 242API/2. Ce mémoire a été publié sous le titre : Auzoux, Louis. *Insuffisance des Chevaux forts et légers, du Cheval de Guerre et de luxe. Possibilité de l'obtenir en créant dans chaque département des Ecoles d'éleveurs*. Paris : Labé, 1860.

21. Archives nationales. *Lettre circulaire du Ministre de l'Agriculture aux préfets*, datée du 3 août 1860. AN 242API/2.

22. Cette école, fondée par ordonnance royale du 24 octobre 1840, dispensait notamment des cours d'anatomie qui s'appuyaient sur le cheval clastique. Auzoux aurait été en droit que chaque dépôt et haras en soit pourvu de la même façon puisqu'un enseignement avait été créé dans chaque institution, par arrêté ministériel du 7 juin 1837 ; on peut douter que cela ait été le cas.

23. Archives nationales. *Lettre d'Armand Goubaux, directeur de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, à Louis Auzoux* du 25 juin 1856. AN 242API/2.

d'anatomie, de physiologie et d'hygiène déjà professées dans le cours d'équitation militaire et, pour rendre les leçons plus démonstratives, s'appuyer sur... son cheval clastique¹³. Le discours était convainquant et Auzoux allait le réitérer dans plusieurs brochures consacrées aux collections de tares en 1848¹⁴ et 1853¹⁵, ou aux mâchoires en 1850¹⁶.

Le résultat fut à la hauteur de ses attentes ; l'Ecole de cavalerie de Saumur, le phare de la cavalerie française, recevait son modèle dès juillet 1845. Et la même école commandait la collection de tares osseuses, l'anatomie du pied et le sabot à la façon de Bracy Clarck en octobre 1851¹⁷. Surtout, en 1853, l'armée commandait « soixante-huit exemplaires complets du cheval artificiel »¹⁸, livrables à raison de douze exemplaires par an et un nombre beaucoup plus important de mâchoires et de tares. D'autres spécimens vinrent peupler les régiments d'artillerie, à l'instar de celui de Douai en 1848¹⁹.

Le résultat fut en revanche un peu moins probant du côté de l'agriculture. Auzoux tenta vainement de transposer l'idée qu'il avait développée dans l'administration militaire au niveau des départements, invitant en 1860 les conseils généraux à créer une école d'agriculture dans chaque département afin que des enseignements soient dispensés aux éleveurs, charretiers, à tous les acteurs de l'élevage du cheval en somme, en les attirant par la délivrance d'un diplôme²⁰. Le ministre de l'Agriculture soutint son initiative ; en août 1860, il sollicitait les préfets par une lettre circulaire pour qu'ils poussent les conseils généraux à acheter le cheval clastique²¹. Il réussit tout au plus à faire acquérir quelques modèles à des administrations relevant de l'agriculture : l'Ecole des haras reçut son modèle dès 1846²², l'Ecole vétérinaire d'Alfort, qui avait été partenaire du projet, recevait également très rapidement son modèle puis l'échangeait contre le nouveau modèle en juin 1856²³ ; elle achetait la série des mâchoires en janvier 1851²⁴. L'Ecole vétérinaire de Lyon recevait les mâchoires au début de 1851 puis son modèle complet de cheval en décembre 1851, où il se trouve toujours.

Tous ces modèles équins connurent un succès mondial et eurent une grande importance économique pour l'entreprise du Dr. Auzoux. Ils répondirent à un besoin évident de la France, comme en témoigne la promotion de Louis Auzoux en 1862 au grade d'officier de la Légion d'honneur ; il fut promu au titre du génie et du service des remontes comme « inventeur des appareils clastiques d'anatomie en usage dans l'armée et les écoles militaires »²⁵. Malheureusement, ces modèles fragiles ont souffert des dommages du temps et de leur extrême utilisation. Souvent placés dans des locaux humides et mal chauffés, le papier superficiel sur lequel étaient déposées les belles couleurs s'est délité, fragmenté, formant des écailles qui se sont souvent détachées, rendant les surfaces lacunaires et l'ensemble inexploitable. Les axes métalliques qui maintiennent les formes ont également souffert de cette humidité ambiante, leur corrosion fragilisant l'ensemble. Enfin, le pire pour eux fut de ne pas être remontés après utilisation ; les pièces éparses laissées au sol se déformaient avec le temps, rendant tout remontage impossible. S'il n'est pas rare de trouver dans les remises des vieilles institutions liées au cheval de tels modèles, oubliés et abîmés, on ne compte aujourd'hui que de très rares exemplaires en bon état en France.

[CDe]²⁶

Pages suivantes :

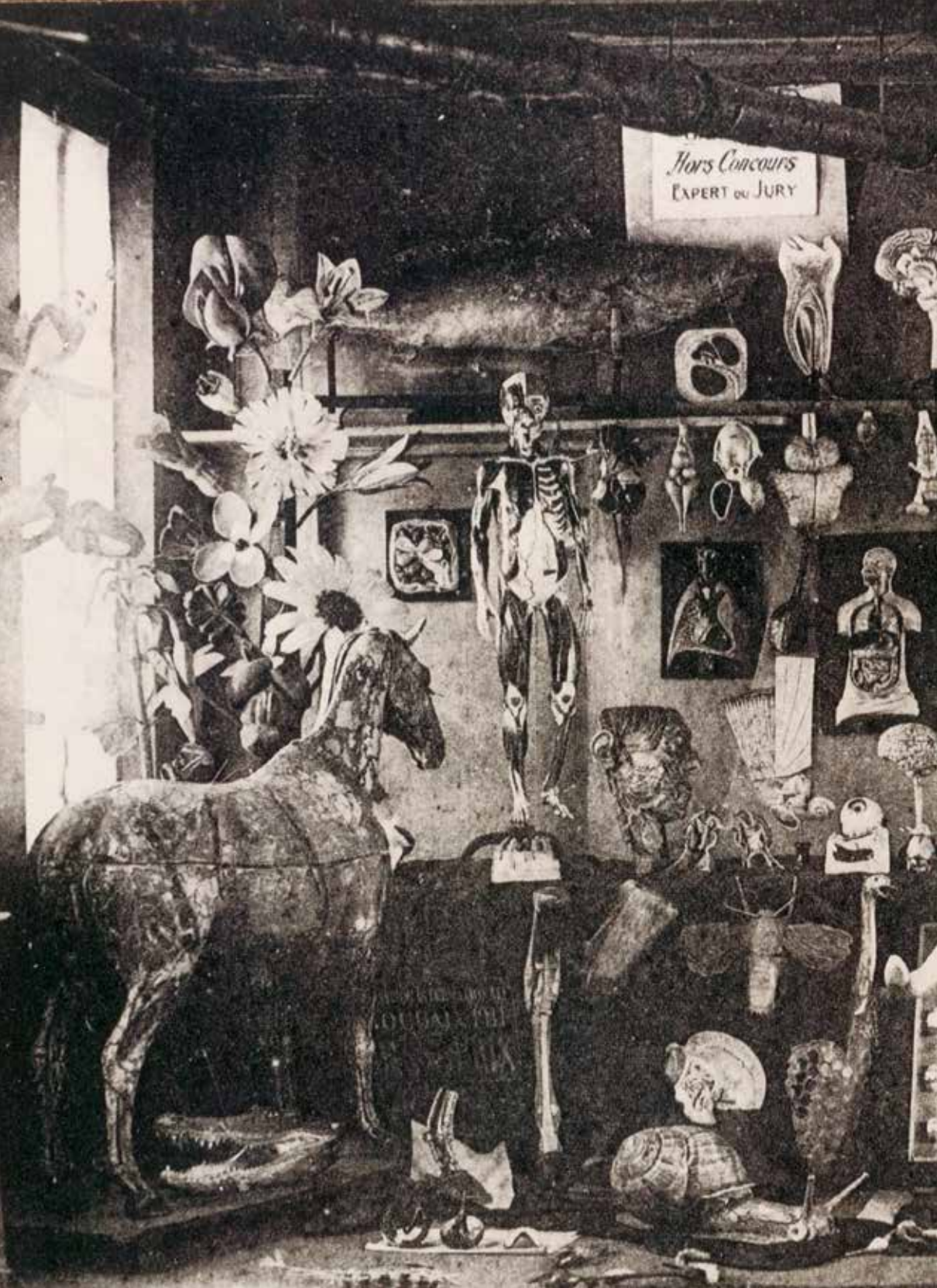
Modèles d'Auzoux dans les Ateliers de l'anatomie clastique. Saint-Aubin d'Ecroville (Eure).

24. Archives nationales. *Courrier de Félix Lecoq à Louis Auzoux* en date du 10 janvier 1851. AN 242API/2.

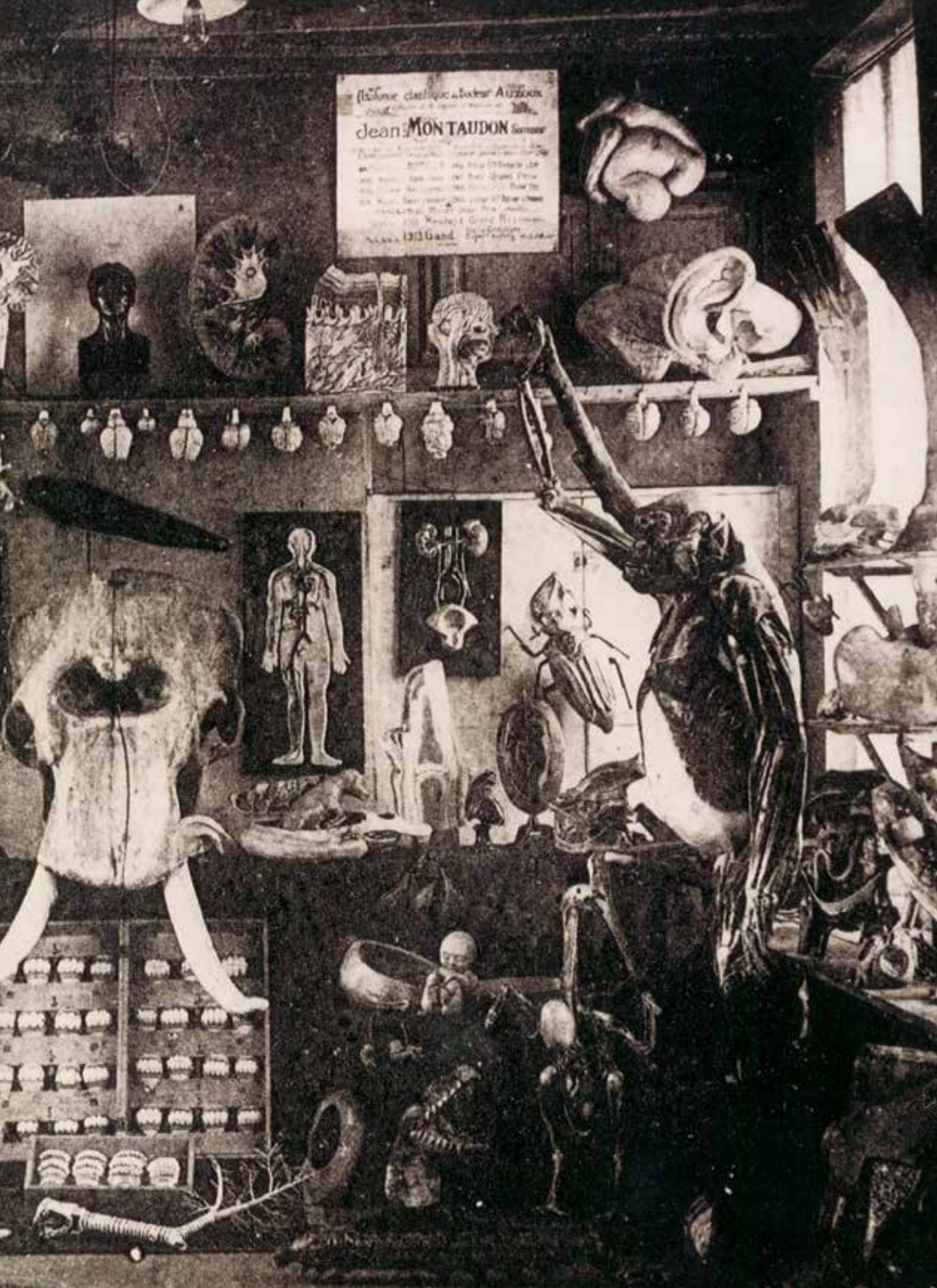
25. *Le Moniteur*, 16 mars 1862, n°75.

26. L'auteur remercie tout particulièrement M François Dubosc, responsable du musée du Neubourg, et M Bernard Barral, qui administra les établissements du docteur Auzoux pendant une grande partie du XX^e siècle. Ses pensées vont également à Barbara Dumont, Manu Giaccone, Caroline Marchal, Pauline Morlot, Elisabeth Nijhof-Asser, Jim Poncelet, Ségolène Walle, qui ont restauré le cheval du musée Fragonard, et à Pfizer Santé animale qui a financé ce sauvetage.

Hors Concours
EXPERT DU JURY



(École classique de l'École Auzoux)
JEAN MONTAUDON Sculpteur
133 Gand



Les coulisses de l'exposition



Molaire supérieure entièrement démontée, composée de cinq pièces. Conservatoire d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 04/10/2004.

Les modèles anatomiques en papier mâché du docteur Auzoux sont des pièces remarquables. Réalisées pour servir de support d'apprentissage de l'anatomie humaine, animale ou végétale, elles sont fabriquées avec tellement de soin et de minutie qu'on ne peut être qu'émerveillé devant tant d'ingéniosité.

La plupart des objets présents dans cette exposition peuvent être démontés pour simuler une dissection et laisser voir des détails anatomiques surprenants par leur réalisme. Leur utilisation en cours d'anatomie était de ce fait indispensable, et c'est cet usage intensif qui a causé la majeure partie de leurs altérations. En effet, les pièces qui composent les modèles anatomiques sont robustes mais restent sensibles aux mauvaises manipulations. C'est ainsi que nous avons remarqué que de nombreux éléments composant les modèles ont pu être remontés dans le mauvais sens, entraînant notamment la délamination du papier, des cassures et la déformation des systèmes d'assemblage métallique. La couche picturale, quant à elle, s'est écaillée à cause de la sensibilité aux ultra-violets et aux variations thermo-hygroscopiques de son liant à base de colle animale. A l'époque de leur utilisation, les modèles étaient principalement rangés dans les amphithéâtres d'anatomie et dans les salles de classe où ils ont été exposés à la lumière et aux variations de températures, ce qui a provoqué le craquellement puis le soulèvement de la polychromie.

L'exposition des modèles anatomiques de l'Université de médecine de Montpellier a permis de mettre en valeur ce patrimoine exceptionnel, et par la même occasion, de procéder à un examen rigoureux de cette collection. Au préalable, les œuvres sélectionnées ont été « bichonnées », c'est-à-dire qu'elles ont été dépoussiérées soigneusement à l'aide de pinceaux en poils synthétiques et d'une aspiration contrôlée. L'élimination du voile de poussière donne une meilleure lisibilité des détails anatomiques et des couleurs. Pour ce faire, chaque pièce a été démontée, à l'endroit indiqué par

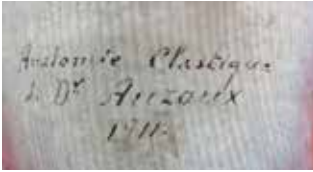


une « main dessinée », avec une spatule adaptée en suivant l'ordre des numéros inscrits sur les étiquettes rectangulaires. Ce système ingénieux, inventé par le Dr. Auzoux, permettait le montage et le démontage des pièces. Le démontage est, en effet, une étape cruciale et très délicate : il est primordial de respecter scrupuleusement l'ordre des numéros et de repérer la position exacte des éléments afin de pouvoir les remonter sans manipulations excessives qui s'avéreraient délétères. Lors de ces opérations, nous avons constaté que l'intérieur des modèles correctement fermés était parfaitement intact. Les couleurs sont restées vives avec des reflets nacrés, les détails tracés au pinceau sont impressionnants de par leur finesse et leur précision. En voyant l'intérieur des modèles totalement préservé, nous pouvons imaginer l'apparence que devaient avoir ces pièces à l'origine : la couche picturale appliquée en glacis donnait des couleurs profondes et éclatantes grâce à l'ajout de nacre dans les pigments. En parallèle du dépoussiérage, les constats d'état relevant le niveau d'altération des modèles ont été effectués. Ces derniers ont permis de recenser les pièces nécessitant une restauration et de donner des préconisations adaptées pour l'emballage, le transport, l'exposition et la conservation à moyen et long termes de chaque élément.

[CL]

Tête de vipère à la première étape du démontage, puis totalement démontée en sept pièces. Institut de Botanique, Université de Montpellier. Inscrit MH le 30/07/2013.

La restauration du Grand Ecorché d'Auzoux de l'Université de Montpellier



Signature et date inscrites en partie supérieure de la cuisse droite du Grand Ecorché.

C'est en 1825 que Louis Auzoux, jeune médecin normand âgé de 28 ans, formé dans le service de chirurgie du professeur Dupuytren à l'Hôtel-Dieu, soumet à l'Académie royale de médecine un mannequin écorché d'homme entier, « de grandeur naturelle (180 cm), sur lequel se trouvent les muscles, les vaisseaux, les nerfs, les viscères, avec une vérité de formes, de couleurs, une multitude de détails », constitué de soixante-six pièces anatomiques démontables une à une, montrant les plans superficiels et profonds, figurant trois cent cinquante-six détails anatomiques, réalisées en volume à partir de papier mâché moulé et peint'. Ce modèle d'homme est le point de départ du succès de l'anatomie clastique et du développement des établissements qu'Auzoux fonde en 1828 dans son village natal de Saint-Aubin d'Escroville.

Perfectionné, l'Ecorché est alors fabriqué en série et proposé à partir de 1830 en premières lignes de leurs catalogues de vente, au prix de trois mille fr. et de cent fr. en location mensuelle. Le modèle dit « complet » est accompagné d'un tableau synoptique dans lequel sont répertoriées ses cent vingt-neuf pièces et plus de mille cent quinze formations anatomiques.

Face au succès du modèle auprès des institutions médicales, scientifiques et artistiques, le Dr. Auzoux diversifie son offre : trois mannequins de dimensions réduites (116 cm, 82 cm et 55 cm) sont commercialisés à partir de 1837, fabriqués dans des délais réduits et plus abordables à l'achat. Des modèles de 180 cm et 116 cm, représentant le réseau lymphatique, sont également proposés, et pour les collèges et lycées, l'usine normande produit deux modèles simplifiés d'homme dit « incomplet », de dimensions similaires, comportant vingt-trois éléments articulés. Le grand modèle écorché d'homme conservé dans l'amphithéâtre de la faculté de médecine de Montpellier correspond à un modèle complet de 180 cm, d'une masse d'environ 50 kg ; il date de 1911 et est donc issu d'une production postérieure au décès du Dr. Auzoux, survenu en 1880. Son inscription au titre des Monuments historiques en 2013 a conduit à sa restauration, qui est à l'origine de cette exposition.



Le mannequin est présenté en pied, dans la position rappelant celle de l'*Antinoüs* antique³ pivotant à 360° sur son socle trépied d'origine en fonte, grâce à l'axe formé par la tige métallique structurant la jambe droite. Le tableau synoptique publié en 1857 mentionne que le modèle totalise quatre-vingt douze pièces anatomiques, on y lit : « Dans les éditions de 1825, de 1830 et de 1841, on trouve cent trente numéros d'ordre et mille sept cents objets de détails; dans cette nouvelle édition, quatre-vingt-douze numéros d'ordre seulement et mille sept cent cinquante numéros de détails. Les muscles, généralement très petits, et très exposés à s'égarer, auxquels correspondent les trente-huit numéros manquants, sont en place sans aucun préjudice pour les détails sous-jacents. Cette modification a été faite dans le but de rendre plus facile le maniement de ces préparations ».⁴ Le démontage du modèle a non seulement permis de corroborer ce point, quatre-vingt-onze pièces et la structure porteuse, mais également de mettre en évidence la perte de quatre éléments anatomiques, le cristallin, un petit muscle de la cuisse, la *facia lata*, les testicules et le pénis, ces derniers probablement subtilisés par quelques facétieux étudiants en médecine.

Etat de conservation

Le modèle était dans un état général préoccupant. Outre un important empoussièrément superficiel, prononcé sur les reliefs mais aussi sur de nombreux organes internes, l'Ecorché présentait un état de surface très altéré, que l'on retrouve sur la plupart des modèles d'Auzoux. En effet la polychromie,

Le Grand Ecorché avant restauration. Amphithéâtre d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier.

1. Bulletin de l'Académie royale de médecine, Tome VIII, 7^e année, 1842-43, Paris : J.-B. Baillière; p.1083.

2. Dimensions hors tout : 188 x 74 x 67 cm (H x l x prof.)

3. Auzoux (Louis). *Leçons élémentaires d'anatomie et de physiologie humaine et comparée*, Paris : Labé, 1858 (2^e édition).

4. Auzoux (Louis). *Tableau synoptique de l'homme clastique complet*, Paris : F. Didot frères, 1857.



(a et b) Le muscle grand pectoral, particulièrement exposé aux agents extérieurs et aux manipulations, présente un empoussièrément superficiel et profond, surtout marqué sur la face externe (à gauche) ainsi que d'importantes altérations structurelles et de surface.

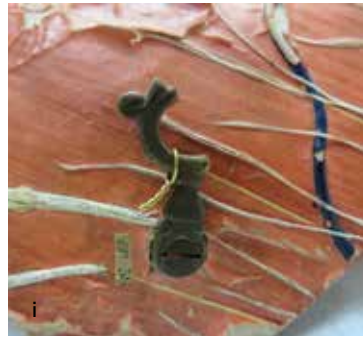
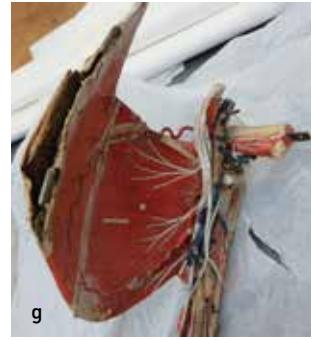
(c) Encrassement caractéristique de la zone de préhension du squelette du membre thoracique.

(d) Partie de l'abdomen et du membre thoracique droit présentant des altérations caractéristiques de ces modèles.

5. Nijhoff Asser et al. « Lost fingers, scurfy skin and corroding veins - conservation of anatomical papier-mâché models ». ICOM Committee for Conservation, New Delhi : 2008, vol. I, p. 285-292 ; Dumont (Barbara), *Conservation-restauration d'un Ecorché de cheval en carton moulé et peint de Louis Auzoux au Musée Fragonard*. Mémoire de Master de restaurateur du patrimoine, spécialité sculpture, Paris, INP, 2008.

étudiée et analysée sur quelques modèles issus des établissements Auzoux dévoile une composition élémentaire récurrente et une stratigraphie spécifique⁵: une préparation composée d'une ou deux couches chargées en carbonates, elles-mêmes posées sur une sous-couche organique couvrant le papier de finition des pièces ; la polychromie à proprement parler constituée en moyenne de dix strates successives, d'épaisseurs variables, alternant les couches posées en glacis (couche de liant comportant une très faible quantité de pigments) et celles légèrement chargées et colorées de pigments broyés issus d'une palette assez restreinte ; enfin une couche de finition non teintée.

Utilisé comme liant ou vernis, c'est un adhésif protéinique, une gélatine de poisson – probablement utilisée à divers degrés de qualité –, qui constitue les différentes épaisseurs du film polychrome. La matière picturale, qui rend de façon exceptionnelle l'intensité profonde des chairs et des muscles, l'aspect translucide des tissus et des membranes, qui montre la maîtrise technique de la pose subtile des couleurs au sein des ateliers Auzoux, possède toutefois une sensibilité et une fragilité que des conditions de conservation inadaptées mettent à l'épreuve. Au vieillissement naturel des différents matériaux constitutifs, s'additionnent les variations thermo-hygrométriques répétées



(e) Détail du muscle grand oblique avec soulèvements du film peint faisant apparaître le papier de « rapapillotage ».

(f) Partie interne de l'abdomen présentant un éclatement de la zone d'assemblage et d'une importante fissuration de matière liée à la déformation consécutive de la pièce.

(g) Délamination et ouverture de la structure en carton pâte au niveau des tiges d'assemblage de l'omoplate (squelette du membre thoracique).

(h) Lacunes de polychromie mettant à nu la structure en chanvre de la veine axillaire.

(i) Crochet rompu sur le muscle oblique de l'abdomen et fixation temporaire permettant le positionnement de la pièce au mannequin ; en partie inférieure, l'étiquette indiquant le numéro de la pièce et sa zone d'attache.

qui sollicitent exagérément le film peint et les processus complexes de photo-oxydation. Ce sont ici les principaux facteurs qui influent et participent à la dégradation de la couche de polychromie. Ces phénomènes entraînent des soulèvements du vernis protecteur, de la couche picturale, des couches superficielles et profondes de papier cartonné, observés sous forme de craquelures, d'écaillages et/ou de perte de matière picturale. Ils provoquent par ailleurs un ramollissement du film peint que la poussière alors emprisonnée finit par griser et ternir.

D'autre part, compte tenu de sa fonction pédagogique, le mannequin a été l'objet de manipulations fréquentes et répétées : ouverture-fermeture du corps, démontage des organes externes et internes. L'usage du modèle entraîne donc des dégradations mécaniques de nature et d'étendue variables, notamment autour des zones d'assemblage et d'articulation des pièces. Les multiples sollicitations des parties cartonnées et l'interaction de ces dernières avec les différents éléments métalliques conduisent à l'apparition d'abrasion, de fissuration, de délamination, voire d'éclatement de la structure du papier mâché. Elles induisent le plus souvent des pertes de matières, tant au niveau du carton que de la couche picturale, la rupture (et/ou) la disparition de certains éléments d'assemblage tels que les crochets d'attache ou les œillets.



Assemblage de radiographies X réalisées en 2015 à Montpellier par Samuel Mériageud révélant la complexité du réseau métallique structurant le modèle.

Structure porteuse (les quatre-vingt-onze pièces constitutives ont été démontées) maintenue au trépied grâce à un axe vertical inséré dans le manchon de la jambe droite.

Les effets conjugués de ces mouvements causent en outre des déformations au niveau des éléments internes structurant les pièces creuses, tiges, clous et chevilles en métal. Les décalages et écarts entre les crochets et les œillets, créés par ces distorsions, sont tels que certains organes ne peuvent plus s'assembler de façon jointive : ils sont soit maintenus à l'aide d'attaches temporaires, soit conservés à part comme le muscle oblique de l'abdomen ou encore le petit pectoral. Mais la dégradation qui rend l'état du modèle plus inquiétant encore est d'ordre structurel et se situe au niveau de la jambe droite emmanchée sur la tige porteuse du socle. En effet, comme les modèles anatomiques de grandes dimensions fabriqués par les établissements Auzoux – mannequins de femme, de cheval ou de gorille en particulier –, l'Ecorché d'homme possède une armature principale en acier qui lui assure solidité et stabilité. Elle est présente sous forme de tiges de sections variables dans les éléments de papier mâché pleins, hémicorps, bras et jambes.



Une fracture est en effet visible en partie supérieure de la cuisse droite qui est affaiblie de façon circulaire et profonde : la modification de l'aplomb du modèle immédiatement observable, la rupture des couches superficielles de papier et des pertes localisées de couche picturale font suspecter une dangereuse mobilité de la structure interne.

L'urgence d'une stabilisation de l'état de l'Ecorché par le biais d'un traitement curatif apparut évidente, au vu non seulement de l'aspect évolutif des différentes altérations décrites précédemment et de la grande fragilité de l'ensemble, mais également de sa lisibilité esthétique et pédagogique entravée en tant que pièce anatomique.

L'opportunité d'organiser une campagne de conservation-restauration s'est concrétisée au travers d'une consultation publique mise en place en 2015 par l'Université de Montpellier. Un comité scientifique a été mis en place afin d'associer spécialistes et responsables de l'œuvre et une équipe de conservateurs-restaurateurs spécialisés en arts graphiques et livres, œuvres sculptées et collections d'Histoire naturelle, ainsi qu'un artisan tourneur-socleur⁶. Les expériences et compétences professionnelles spécifiques propres à chacun ont ainsi été échangées afin d'élaborer un protocole d'intervention, indispensable pour appréhender un objet de grande envergure, en trois dimensions, composite et présentant de surcroît un état de conservation complexe.

Anticipant la phase documentaire, l'Université avait fait réaliser des radiographies par l'équipe de Samuel Mérigeaud à la clinique du Parc de Castelnau-le-Lez (34) dans le cadre du partenariat établi entre l'Université, la DRAC et la clinique pour les collections anatomiques protégées au titre des Monuments historiques. Cette phase s'est poursuivie par une

Démontage progressif du modèle : à gauche, le grand dorsal ; à droite, la paroi supérieure de l'orbite.

6. Caroline Ducourau, directrice de la culture scientifique et du patrimoine historique de l'Université ; Hélène Palouzié, conservatrice des Monuments historiques de la DRAC Occitanie, Christophe Degueurce, professeur et conservateur du musée Fragonard de l'École nationale vétérinaire d'Alfort, l'atelier de restauration de Jim Poncet et Caroline Marchal associé aux restauratrices Camille Leconte, Pauline Morlot et Ségolène Walle, avec le concours du radiologue Samuel Mérigeaud et du socleur Laurent Chrétien. Un film détaillant la restauration a été réalisé sous la direction de Françoise Olivier en charge de la valorisation à l'Université de Montpellier et co-commissaire de l'exposition.

(a et b) Vues frontale et latérale de la jambe droite où se situe la rupture de matière.

(c) Elimination de la poussière superficielle à l'aide d'un aspirateur muni d'un kit de micro aspiration (muscle de la plante du pied).

(d) Phase de nettoyage et de consolidation des pièces constitutives du modèle.

(e) L'utilisation d'éponge absorbante favorise l'élimination du gel qui entraîne avec lui la poussière profonde (paroi supérieure de l'orbite).

(f) Hémisphères droit du cerveau avant nettoyage et gauche après intervention.

(g) Pas moins de trois mains sont nécessaires pour remettre en

forme les orteils de l'Ecorché à l'aide de petites tiges de bambou et de pâte à papier.

(h) Nuancier de papiers japonais aux teintes proches de celle de la gamme chromatique rencontrée sur le modèle.



documentation photographique et technique entreprise lors du démontage de chaque pièce anatomique, selon l'ordre et le sens indiqué par les étiquettes imprimées et le tableau synoptique.

Interventions préliminaires

Le traitement de restauration a débuté par un dépoussiérage systématique des surfaces peintes. La saleté incrustée dans la couche gélatineuse superficielle est quant à elle nettoyée suivant une technique combinant eau glacée et gel à base d'un surfactant⁷. Cette méthode permet un apport réduit d'humidité et limite donc le ramollissement du film peint particulièrement sensible.

Toujours dans l'optique de minimiser les sollicitations mécaniques et physiques de la couche picturale, la consolidation de celle-ci est réalisée simultanément au nettoyage. Les soulèvements et écaillages sont stabilisés par application sous la couche picturale ramollie d'un mélange d'adhésifs synthétiques largement utilisés en restauration et dont l'expérience tend à démontrer l'efficacité sur le long terme. Les zones traitées sont ensuite mises à sécher et aplanies à l'aide de poids et de techniques sous contraintes ponctuelles.

S'ensuit l'intervention de consolidation des zones d'assemblage ou d'éléments structurels localement altérés. Il s'agit de combler les aires lacunaires par modelage à l'aide de pâte en papier mâché confectionnée en atelier. La mise au ton s'effectue alors à l'aide de papiers préalablement colorés, dont les découpes sont appliquées par collage sur les zones réintégrées. C'est également lors de cette phase que les éléments métalliques d'assemblage manquants ou brisés sont remplacés par de nouvelles pièces usinées à l'identique. Ces opérations de finition précèdent le remontage, délicat et laborieux, de l'ensemble des pièces en vue de retrouver l'intégrité du mannequin.

7. Méthode de nettoyage mise en place et testée par C. Leconte lors de son mémoire de fin d'étude à l'École supérieure des beaux-arts de Tours : *Modèle humain d'anatomie classique du docteur Auzoux, Etude et restauration*, 2015.



(a) Radiographies complémentaires effectuées en juillet 2016 au Centre hospitalier universitaire vétérinaire d'Alfort.

(b, c) Fenêtres réalisées à l'aide de fraises de dentiste montées sur une Dremel®, d'abord en pointillés puis en joignant progressivement les points afin de pouvoir libérer la zone sur laquelle est posée la polychromie.

(d à h) Assainissement de la « terre » par aspiration et à l'aide d'outils divers, mise à nu des éléments d'armature qui peuvent être débarrassés de leurs produits de corrosion superficiels. L'accès à tous les volumes est rendu délicat en raison des ouvertures restreintes.

(i) Agencement de la structure interne constituée principalement du manchon et de quatre tiges, visible après retrait de la terre.

(j) Pièce métallique ramifiée dont les points d'ancrage sur les tiges sont éloignés de façon à augmenter la portée de la stabilité de l'ensemble.

La restauration fondamentale

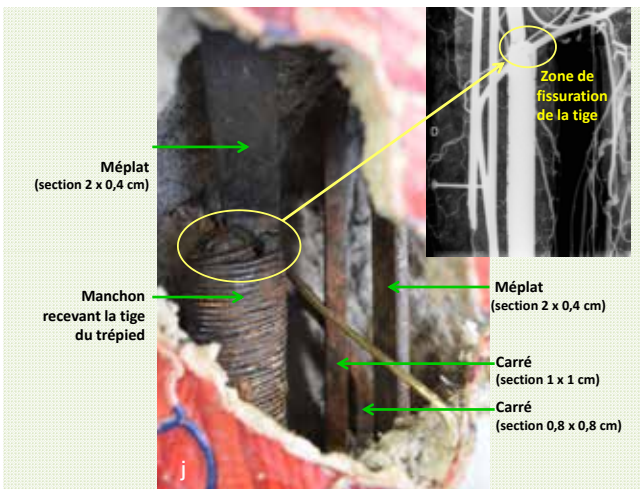
Le problème structurel observé au niveau de la jambe droite nécessita une réflexion plus approfondie qui a conduit à la mise en place d'un traitement de restauration interventionniste.

Afin d'aborder et de mieux comprendre ce phénomène de rupture, également observé sur d'autres modèles, dont celui du Grand Ecorché du Musée d'anatomie du Neubourg (Eure) ou le petit mannequin du Musée Bernard Dagesci à Niort (Deux-Sèvres), l'apport de l'imagerie médicale a été déterminant. L'observation visuelle du modèle, couplée à la comparaison et la juxtaposition des différents plans obtenus par radiographie, ont permis d'appréhender spécifiquement la structure interne de la zone concernée et d'établir un diagnostic plus précis.

La cause principale de la faiblesse et de l'instabilité mécanique du modèle semble être un défaut de fabrication. Le poids de la partie gauche du modèle, organes internes compris, est en effet trop important. L'Ecorché est ainsi désaxé, déporté, et son poids repose sur la zone en partie supérieure de la cuisse, qui subit dès lors de trop nombreuses sollicitations mécaniques. La mobilité de cette région est accrue par l'effet ressort induit par le manchon métallique dans lequel pénètre la tige porteuse du socle et par les trois tiges métalliques principales non solidaires, trop fines et souples. Une fissure est également mise en évidence à la jonction manchon-tige et semble témoigner de micromouvements endurés par la structure.

L'imagerie confirme par ailleurs l'accessibilité de cette zone de faiblesse et conforte l'idée de renforcer durablement cette dernière, par un moyen physique, en accédant à la structure interne du modèle.

L'intervention, « chirurgicale », débute par l'ouverture de deux champs opératoires en profitant des cassures de matière existantes et en suivant, autant que faire se peut, les contours



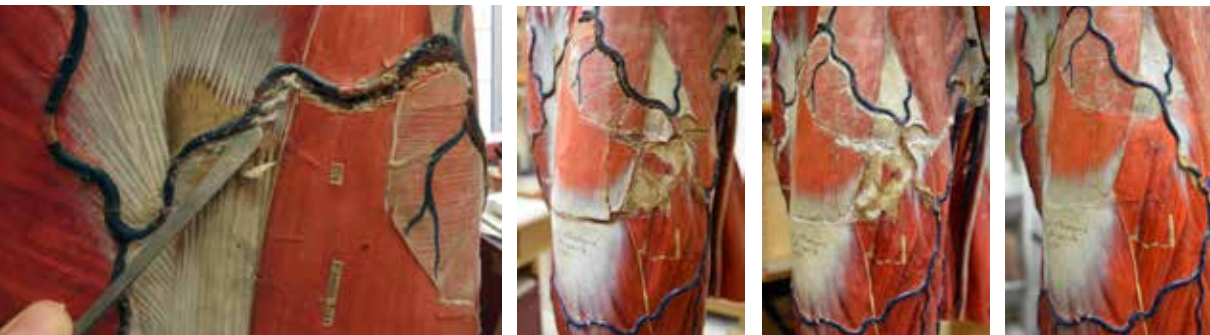


Etapes du rebouchage des deux zones évidées après application d'une couche de résine acrylique jouant le rôle d'interface entre le matériau de comblement et la structure métallique.

des vaisseaux en relief ; soit une ouverture latérale et l'autre à l'arrière du modèle. La difficulté de ce système d'ouvertures repose sur une double exigence : autoriser un accès maximal aux zones internes en vue de leur consolidation, tout en assurant une dégradation minimale des parties externes et de la surface peinte. La couche picturale ainsi déposée fait apparaître *la terre* constitutive de la pièce pleine, qu'il est nécessaire d'extraire mécaniquement afin de pouvoir accéder aux armatures métalliques.

Cette phase de traitement permet d'observer différentes altérations, à commencer par un important niveau de corrosion des éléments métalliques internes, ici largement favorisé par le contact direct avec l'air, au travers des fissures de papier, et probablement par l'apport d'eau au moment de la fabrication du modèle. Le second constat porte sur la fragilisation et l'affaiblissement de la *terre*, devenue très friable et peu homogène à proximité de l'armature. Ce phénomène semble dû non seulement au contact direct du matériau avec le métal oxydé, mais également à l'action mécanique induite par l'effet de va-et-vient des tiges. L'espace entre la *terre* et les parties métalliques s'agrandissant, ce jeu entre les pièces s'accroît jusqu'à rompre les couches de papier superficielles. Les échanges avec les conditions climatiques environnantes contribuent donc, au travers d'un processus de dégradation sans fin, à la corrosion active de la structure métallique interne, à la fragilisation physico-chimique de *la terre* et du papier constitutif.

L'intervention proposée pour pallier le manque de stabilité intrinsèque au modèle consiste donc à créer des jonctions entre les tiges afin de les solidariser physiquement et de bloquer les mouvements décrits précédemment. Ce travail sur mesure est accompli en perceant et en taraudant les quatre tiges qui peuvent dès lors recevoir les vis permettant de fixer les nouveaux méplats en acier sur l'armature métallique d'origine. Le manchon est quant à lui bridé à l'aide d'une pièce de cerclage de section identique sur laquelle sont raccordés par vissage les différents ponts.



Afin de remplacer la *terre* originale extraite ultérieurement et d'immobiliser le dispositif interne, les espaces vides entre l'ancienne et la nouvelle structure sont comblés avec une pâte à base de résine époxydique couramment utilisée en restauration d'œuvres sculptées. Ce matériau de comblement apporte une excellente résistance mécanique, allie légèreté, stabilité et réversibilité satisfaisante.

L'effet combiné des ponts métalliques et du comblement de matière interne a permis d'atteindre l'objectif souhaité : le jeu entre les différents éléments structurels est en effet endigué, la couche picturale est redevenue jointive au niveau de la fracture et l'aplomb du modèle est rétabli de manière efficace.

Les ouvertures déposées pour les champs opératoires sont ensuite repositionnées et fixées sur la structure d'abord par collage, puis par pose d'un joint de pâte à papier et de bandes de papier japonais teinté, de façon similaire au traitement décrit précédemment : rebouchage, comblement des lacunes au niveau des fissures et retouche des zones réintégrées.

Pour conclure, il est important de noter que la décision de réaliser ce traitement fondamental interventionniste a été motivée par divers éléments exposés et débattus collégialement, dans un rapport de confiance entre les responsables institutionnels concernés et l'équipe de conservateurs-restaurateurs.

En effet, face à l'état instable du modèle lié à la fracture évolutive de sa jambe, aux risques supplémentaires que l'Ecorché encourait par le biais de conditions de conservation instables et de la légitime volonté de valoriser ce patrimoine singulier induisant transports, expositions et manipulations, deux options se présentaient, soit :

- se limiter à une intervention minimale (traitement de surface et consolidations ponctuelles) sans interrompre le processus de dégradation évolutif et dommageable à long terme, et mettre en place des conditions de conservation strictes, climatiques et pratiques. La réalisation d'un système de

Phases d'intervention après la remise en place de la surface peinte.

maintien de type soclage, alors également étudiée, n'a pas été retenue car ce dernier, pour soutenir efficacement le mannequin et contrecarrer les tensions, était trop invasif.

- réaliser une intervention fondamentale permettant d'accéder aux éléments métalliques internes par une action intrusive, dans l'optique de consolider le système de maintien des armatures et de redresser le modèle.

Grâce à une approche pluridisciplinaire, soutenue par une étude technique préalable et une proposition argumentée, l'évaluation des aspects négatifs et positifs d'un tel traitement quant à la conservation à long terme du mannequin a abouti au choix de cette seconde proposition. L'intervention, courante dans le domaine de la restauration de plâtres, a été menée avec succès sur le modèle d'Auzoux de 116 cm conservé à Niort⁸ et présentant un problème structurel similaire ; le recul d'une année ne contredit pas ce parti pris. Face à la prise de risque technique et au manque de visibilité à long terme, ont primé, certes l'enthousiasme face à un défi professionnel, mais surtout la prise de conscience des responsabilités respectives et la perspective de valorisation du modèle, notamment par le biais du film réalisé tout au long de la restauration et de l'exposition que cet ouvrage accompagne.

Cette restauration témoigne une nouvelle fois de l'importance d'inventorier, d'étudier, d'analyser, de préserver ces fabuleux objets didactiques au degré de technicité et à l'esthétique toujours confondants, dont Louis Auzoux a su étendre la production aux domaines zoologique, botanique et mycologique.

8. Leconte (Camille), 2015, op.cit.

[CM]



La technique Auzoux, précision, organisation, ingéniosité

Conception des moules

Conçus pour l'apprentissage, les modèles classiques en papier mâché – matière à la fois souple, solide, légère et résistante – sont démontables, progressivement, à la manière d'une dissection. Pour faciliter la manipulation, une numérotation indique l'ordre à suivre et correspond également aux parties étudiées, détaillées sur un tableau synoptique associé à chaque modèle. Chacun est obtenu à partir d'un moule en terre crue, réalisé d'après un cadavre, composé de deux parties qui s'assemblent. Ce modèle original est reproduit pour les moules d'édition, soit en plâtre pour les pièces les plus fines, soit en métal (plomb et étain) dans une chape de hêtre pour les éléments les plus grands. Un modèle peut contenir des centaines de pièces.

Moulage des pièces

La forme de chaque objet – la coque – est réalisée en papier mâché. Pour cette opération appelée cartonage, douze couches de papier, du plus fin au plus épais, peuvent être nécessaires pour obtenir la rigidité souhaitée.

Fabrication de la pâte

Pour les parties pleines, les « terreurs » remplissent les moules préalablement tapissés de papier d'un matériau de remplissage, « la terre », dont la recette a longtemps été tenue secrète, composée de colle de farine, poudre de liège, blanc de

Meudon (calcaire et argile), papier et filasse. Les deux parties des moules sont encollées et les armatures métalliques mises en place. Les moules sont alors mis sous presse pour compacter le mélange.

Atelier d'assemblage

Les pièces, une fois séchées, sont finalisées dans les ateliers d'assemblage par les ajusteurs pour masquer les imperfections, « rapapilloter » les objets d'une dernière couche de papier unifiant les formes avant la mise en couleur. Sont alors fixés les crochets, tiges, plaquettes, tubes, pitons, attaches et boulons, constituant les très ingénieux systèmes d'assemblage.

Atelier de peinture

Avant la mise en peinture, vaisseaux et nerfs, respectivement composés de fils de fer enrobés de filasse et de chanvre (colorés en rouge pour les artères, en bleu pour les veines et en blanc pour les nerfs) sont cloués et collés sur le modèle.

Ce dernier est ensuite polychromé après application de plusieurs sous-couches blanches pour obtenir une surface lisse et non absorbante. La mise en couleur est aussi codifiée : muscles rouges avec liseré jaune pour les distinguer, tendons bleu pâle, os signifiés par un large contour blanc, etc. D'autres matériaux comme le verre, la baudruche, la semoule, la nacre broyée et le lichen ajoutaient à l'illusion.



La dernière phase est l'étiquetage : numérotation des structures sur des étiquettes rondes, légendes sur des étiquettes rectangulaires (nom et rôle de l'organe anatomique) et lettres pour les parties démontables. Pour finir, le modèle signé et daté, puis verni, est enduit d'une pellicule protectrice de « colle de vessie nataoire de poisson de Russie ».

[HP]

D'après Camille Leconte, 2015, op.cit., p. 87-105.

- (a) Ensemble de moules en métal.
- (b) Vaisseaux sanguins représentés avec du fil de fer recouverts de filasse encollée.
- (c) Coloration des modèles à partir de pigments broyés
- (d) Vaisseaux façonnés avant la pose.
- (e) Numérotation des éléments de la sangsue.



a



b

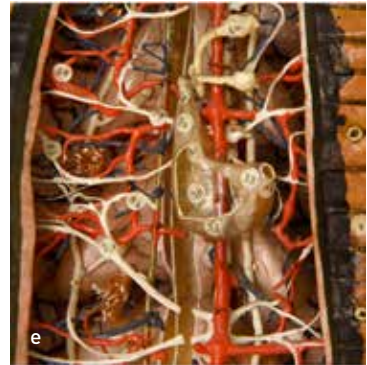


c



la pose des vaisseaux
 Les vaisseaux sont fixés au
 squelette de la poitrine par
 un fil de fer ou de cuivre de 1/2
 de ligne de diamètre. Plus tard
 on a utilisé du fil de fer rouge
 ou bleu.
 La pose des vaisseaux était
 effectuée par un spécialiste
 de passage de maître, appelé
 un maître-artisan pour travailler
 à lui.

d



e



29 • 30



48



17



18



37



56



92



145



143



77



78



75

Faculté de médecine, conservatoire d'anatomie

Modèles classés MH le 04/10/2004

- 1 • Bassin de femme, 1883
45,5 x 30 x 20
- 2 • Bassin de femme : estomac, pancréas, etc., 1906
48 x 28 x 20
- 3 • Bassin d'homme
28 x 31 x 26,5
- 4 • Bras gauche
40 x 40 x 83
- 5 • Bras gauche
40 x 40 x 86
- 6 • Bras gauche
40 x 40 x 83,5
- 7 • Bras gauche
40 x 40 x 85
- 8 • Bras gauche
40 x 40 x 80
- 9 • Bras gauche, 1901
72 x 26 x 18
- 10 • Bras gauche, 1919
75 x 25 x 15
- 11 • Bras gauche, 1909
70 x 25 x 26
- 12 • Cerveau analytique ou de texture
32 x 28 x 47
- 13 • Cerveau de l'homme
18 x 15 x 21
- 14 • Cervelet moelle épinière, 1883
74 x 16 x 5,5
- 15 • Cœur d'adulte
24 x 18 x 11
- 16 • Cœur d'adulte
24 x 15 x 11,5
- 17 • Coupe de doigt, 1902
22 x 14 x 47
- 18 • Coupe de la peau, 1902
28 x 6 x 38
- 19 • Coupe microscopique de l'œil, 1914
42 x 31 x 9
- 20 • Grand œil coupe horizontale
45,5 x 34 x 25
- 21 • Jambe gauche, 1918
101 x 30 x 20
- 22 • Jambe gauche
103 x 26 x 20
- 23 • Langue gigantesque
26,5 x 19 x 25,5
- 24 • Larynx
17 x 7 x 6,5
- 25 • Larynx gigantesque
46 x 25,5 x 17,5
- 26 • Larynx gigantesque, 1901
45 x 20 x 17
- 27 • Larynx, trachée-artère et bronches
62 x 27 x 17
- 28 • Larynx, trachée-artère et bronches, 1910
60 x 36 x 21
- 29 • Main gauche écorchée
40 x 40 x 53
- 30 • Main droite écorchée
36 x 28 x 59
- 31 • Main gauche écorchée
26 x 35 x 60
- 32 • Main droite écorchée
37 x 36 x 60
- 33 • Main gauche écorchée
29 x 34 x 59
- 34 • Main droite écorchée, 1898
53 x 31 x 11
- 35 • Mannequin d'homme clastique complet, 1911
186 x 74 x 67
- 36 • Moelle épinière grossie et vue en coupe, 1902
43 x 11 x 7
- 37 • Moitié de tête
50 x 25 x 20
- 38 • Œil complet
28 x 17,5 x 22
- 39 • Œil complet, 1855
30 x 19 x 20
- 40 • Œil coupé verticalement, 1875 [?]
33 x 17 x 32
- 41 • Œil coupé verticalement, 1855
36 x 16 x 34
- 42 • Oreille (temporal de 60)
60 x 35 x 38
- 43 • Oreille (temporal de 60)
60 x 38 x 30
- 44 • Ovologie
43,5 x 39,5 x 12
- 45 • Pancréas et diaphragme
20 x 19 x 15
- 46 • Pied gauche écorché
31,5 x 18 x 36
- 47 • Pied droit écorché
26,5 x 18,5 x 39,5
- 48 • Pied gauche écorché
32,5 x 19 x 41,5
- 49 • Pied droit écorché
27 x 20 x 44,5
- 50 • Poumon droit, 1901
24 x 18 x 16
- 51 • Première dent molaire supérieure
21,5 x 21,5 x 42
- 52 • Rein droit, 1901
60 x 34 x 13



Cerveau analytique, 1881

Papier mâché

32 x 28 x 47 cm

Faculté de médecine, Université de Montpellier

Inscrit MH le 04/10/2004

Conservatoire d'anatomie de la faculté de médecine, Université de Montpellier

Le docteur Auzoux, particulièrement intéressé par les études neurologiques, pose fièrement avec ce modèle de cerveau sur une gravure des années 1860. Dans un manifeste illustré par une représentation du cerveau analytique, il évoque ses espoirs dans les progrès de la neuro-biologie.

De nombreuses fibres sont reliées les unes aux autres. C'est un véritable réseau posé sur une tige métallique. A cette époque, Samuel Morse invente le télégraphe électrique. Le Dr. Auzoux profite de cette occasion pour démocratiser ses recherches et associer les deux inventions : « (...) Le centre commun, qu'on appelle couche optique, serait le bureau d'arrivée. La substance grise, partie active du cerveau, tiendrait lieu de l'administration télégraphique ; enfin le corps strié, noyau extra-ventriculaire, serait le bureau de départ, d'où la volonté est expédiée aux organes par les fibrilles motrices des nerfs ».

Les registres de l'Université de Montpellier mentionnent la présence de ce modèle à la page cinq du registre d'inventaire numéro cinq ter sous la dénomination « Cerveau de texture (grand modèle) d'après Auzoux ». Il a certainement été acheté cinquante fr., prix de vente en 1867. Un autre cerveau d'homme grandeur nature est évoqué dans le même registre d'inventaire. Dans le catalogue des Etablissements Auzoux de 1858, le modèle était vendu cent cinquante fr. l'unité. Toutefois, il a probablement été acheté en lot avec la collection « Pour l'innervation », composée du cerveau de l'homme, des cerveaux et systèmes nerveux des animaux, à trois cent cinquante fr., ou encore acquis en lot au prix de mille fr. pour la collection d'anatomie comparative complète.

Les cerveaux humains peuvent être mis en parallèle avec la collection d'encéphales zoologiques. Le Dr. Auzoux précise dans son catalogue les raisons de posséder la collection d'anatomie comparative complète, essentiellement « pour montrer comment s'opèrent les principales fonctions de la vie dans toute la série animale, depuis l'homme jusqu'au zoophyte [et] pour faire apprécier les

différences que les organes présentent dans leur structure, dans leurs fonctions, j'ai exécuté, dans des proportions gigantesques, les organes de la digestion, de la respiration, de la circulation, de l'innervation, dans les Mammifères, les Oiseaux, les Reptiles, les Poissons, les Insectes, les Mollusques ». L'Université de Montpellier possède la collection complète de quinze modèles anatomiques de cerveaux : de mammifère (le chat), d'oiseau (l'oie), de poisson (la carpe) ou encore des systèmes nerveux des mollusques, des arachnides ou de l'écrevisse.

[CB]



Portrait de Louis Auzoux, Gallica.bnf.fr/bibliothèque nationale de France. [D. R.]

- 53 • Tronc cérébral, 1900
41 x 16 x 14
- 54 • Tronc cérébral, 1900
40 x 16 x 14,5
- 55 • Utérus, conception au 1^{er} mois
10,5 x 12 x 5
- 56 • Utérus, conception au 2^e mois
13,5 x 12,5 x 8
- 57 • Utérus, conception au 3^e mois
13,5 x 13 x 11
- 58 • Utérus, conception au 4^e mois
29 x 29 x 14
- 59 • Utérus, conception au 7^e mois
26 x 23 x 17
- 60 • Utérus, conception au 9^e mois
29 x 27 x 24
- 61 • Utérus, conception au 20^e jour
12 x 10 x 7
- 62 • Cerveau de la carpe
32 x 11,8 x 8,6
- 63 • Cerveau du chat
27 x 13 x 11
- 64 • Cerveau d'éléphant, 1873
32 x 25 x 16
- 65 • Cerveau de l'oie
28 x 17 x 12
- 66 • Cerveau de la raie
33 x 18 x 6,5
- 67 • Cerveau du rat
23 x 13 x 8
- 68 • Cerveau de la tortue
32 x 11 x 7
- 69 • Cerveau de la vipère
19 x 9 x 5,2
- 70 • Cœur du dugong
27 x 18 x 12
- 71 • Cœur et branchies de la carpe
45 x 20 x 13
- 72 • Cœur et branchies de doris
33 x 14 x 9
- 73 • Cœur et branchies de moulette
25 x 18 x 4
- 74 • Cœur et branchies de seiche
39 x 16 x 7
- 75 • Cœur et vaisseaux du crocodile
24 x 17 x 13
- 76 • Cœur et vaisseaux de l'huître
38 x 10 x 13
- 77 • Cœur et vaisseaux du serpent
19 x 12 x 6
- 78 • Cœur et vaisseaux de la tortue
29 x 25 x 7,5
- 79 • Colimaçon, 1877
72 x 31 x 29,5
- 80 • Estomac du cheval
34 x 33 x 16,5
- 81 • Estomac du lion
34 x 20 x 14
- 82 • Estomac d'un oiseau granivore (poulet)
43 x 15 x 10
- 83 • Estomac d'un oiseau de proie, hibou
19 x 6 x 4
- 84 • Estomac de rongeur
17 x 12,5 x 7
- 85 • Estomac de ruminant (mouton)
43 x 35 x 17,5
- 86 • Estomac et tube intestinal d'abeille
30 x 10 x 8
- 87 • Estomac et tube intestinal d'écrevisse
83 x 13,5 x 19
- 88 • Estomac et tube intestinal de poule
41 x 21 x 10
- 89 • Estomac et tube intestinal de sauterelle
43 x 13 x 8
- 90 • Estomac et tube intestinal de squal
41 x 15 x 7,5
- 91 • Mâchoires du bœuf (14)
8,5 - 12 x 5 - 9 x 4 - 5,5
- 92 • Mâchoires du cheval (31)
8 - 11 x 6 - 9 x 9 - 15
- 93 • Œuf d'æpyornis
19 x 17 x 35
- 94 • Oreille des oiseaux
49 x 25 x 18
- 95 • Oreille des poissons
32 x 17 x 16
- 96 • Respiration des insectes, trachées et cœur de la nêpe
44 x 17 x 6
- 97 • Respiration des oiseaux (dindon), 1873
65 x 9 x 12
- 98 • Sangsue, 1895
64 x 13 x 7
- 99 • Serpent (boa constrictor), 1873
220 x 8 x 15
- 100 • Système nerveux des articulés à l'état de chrysalide
40 x 3 x 0,5
- 101 • Système nerveux des articulés à l'état de larve (chenille)
44 x 4 x 0,5
- 102 • Système nerveux des articulés à l'état d'insecte parfait (papillon)
37 x 4 x 1
- 103 • Système nerveux des arachnides (araignée)
16 x 8 x 1
- 104 • Système nerveux de l'écrevisse
66 x 10 x 2
- 105 • Système nerveux des mollusques
34 x 6 x 9
- 106 • Système nerveux des rayonnés (étoile de mer)
18 x 18 x 3
- 107 • Tableau dents du cheval
28,5 x 22 x 3

Faculté de médecine

Collections anatomiques de l'Université de Paris V-Descartes (don en 2011 à l'Université de Montpellier) :

Collections Delmas-Orfila-Rouvière. Classées MH le 4 février 1992.

Collections Auzoux-Barral et Spitzner-Roussel Uclaf-Rohr. Classées MH le 19 juillet 2004

- 108 • Crâne et cerveau « d'idiot », 1887**
collection Auzoux-Barral
16
- 109 • Trois encéphales d'embryon humain dans les 4 premiers mois de gestation, 1887**
collection Auzoux-Barral
- 110 • Hémi-encéphale agrandi 8 fois, 1887**
collection Auzoux-Barral
50
- 111 • Moitié gauche de la face et du cou**
Spitzner-Roussel Uclaf-Rohr
- 112 • Cinq encéphales de mammifères**
collection Auzoux-Barral
- chat, 7
 - panthère, 12
 - ours, 13
 - loup, 13
 - phoque, 12
- 113 • Deux encéphales de mammifères**
collection Auzoux-Barral
- cheval, 20
 - éléphant, 43
- 114 • Trois encéphales de mammifères**
collection Auzoux-Barral
- rongeur, 7,5
 - rat, 4
 - cabiais, 9
- 115 • Deux encéphales d'oiseaux**
collection Auzoux-Barral
- non identifié, 60
 - encéphale d'oie, 5
- 116 • Sept encéphales de poissons**
collection Auzoux-Barral
- carpe, agrandie 6 fois, 32
 - encéphale de carpe, grandeur naturelle, 5
 - encéphale de raie, agrandi 4 fois, 31
 - encéphale de raie, grandeur naturelle, 9
 - encéphale de sphénodon, 7,
 - encéphale de cyprinide, 6
 - encéphale de poisson flûte, 4
- 117 • Cinq encéphales de primates**
collection Auzoux-Barral
- gorille jeune, 12
 - gorille adulte femelle, 12
 - chimpanzé, 12
 - gibbon, 7,5
 - papio, 8
- 118 • Six encéphales de reptiles**
collection Auzoux-Barral
- crocodile, 11
 - caïman, 13
 - alligator, 15
 - tortue, 6
 - vipère, 5
 - sphénodon, 4
- 119 • Gorille écorché, grandeur nature**
111,5 x 86 x 220
-

Faculté d'éducation

Inscrits MH le 30/07/2013

- 120 • Cœur humain**
12,5 x 25 x 13
- 121 • Modèle anatomique : Cœur humain**
12,5 x 25 x 13
- 122 • Encéphale de l'homme**
12,5 x 15,5 x 11
- 123 • Œil de l'homme, 1881**
20 x 30 x 18
- 124 • Œil de l'homme, 1949**
20 x 30 x 18
- 125 • Oreille externe et interne de l'homme, 1881**
20 x 30 x 18
- 126 • Oreille externe et interne de l'homme, 1884**
25 x 31 x 20
- 127 • Mannequin d'homme, modèle réduit, 1887**
138 x 19 x 28,5
- 128 • Villosité intestinale**
31 x 21,5 x 16
- 129 • Embryon de grain de blé germé**
6,5 x 31 x 15
- 130 • Gland germé, 1882**
27 x 32 x 15
- 131 • Grain de blé, 1882**
11 x 24 x 15

Modèles botaniques, 1882

Grain de blé (24 x 15 x 11 cm), embryon de grain de blé germé (31 x 15 x 6,5 cm), gland germé (32 x 15 x 27 cm)
Papier mâché
Faculté d'éducation, Université de Montpellier
Inscrits MH 30/07/2013

Après 1850, le catalogue de vente de la boutique Auzoux s'enrichit de plus de soixante-dix références de modèles botaniques comprenant des champignons, des fleurs, des fruits et des graines. Certains sont réalisés grandeur nature, d'autres détaillent la structure microscopique des organes des plantes. Trois de ces modèles sont conservés à l'Université de Montpellier. Un gland germé, estampillé à l'encre « Anatomie classique du Dr. Auzoux 1882 », servait de modèle pour expliquer la germination, ici suffisamment avancée pour montrer le petit bourgeon étalant ses feuilles et la racine. Les deux autres modèles sont le grain de blé, également daté de 1882, et l'embryon de grain de blé germé. Cette céréale étant à cette époque au cœur des enjeux économiques, agricoles et nutritionnels, ces deux modèles comptent



131



130

parmi les plus vendus par la maison Auzoux. Le grain de blé est composé de trois parties amovibles et présente les différentes couches de l'épiderme. L'embryon est quant à lui grossi trente fois afin de faciliter l'étude de la couche embryonnaire, de la masse farineuse, de l'embryon avec ses dépendances. Une étiquette sur chacun d'eux donne leur numéro d'inventaire. Malheureusement, les catalogues de collections correspondants ont disparu, limitant ainsi les études historiques et comparatives des modèles Auzoux au sein de cette collection pédagogique.

[NMA]

Hanneton, 1898

Papier mâché

15 x 29 x 42 cm

Institut de Botanique, Université de Montpellier

Inscrit MH le 30/07/2013

L'introduction des modèles d'anatomie et de physiologie comparées dans le catalogue du docteur Auzoux s'appuie sur les courants pédagogiques développés au XIX^e siècle : *les leçons de choses*. Des séries de plus en plus nombreuses illustrant les principales familles d'animaux et des « types » présentant une branche de la classification animale sont proposées à la vente. Le hanneton devient ainsi le représentant du « type des insectes parfaits ». Ce modèle conservé à l'Université de Montpellier représente un hanneton commun, *Melolontha vulgaris*, agrandi douze fois. Il était utilisé pour les travaux pratiques de zoologie dispensés au sein de la faculté des sciences.

Comme le mentionne la notice ou tableau synoptique de ce modèle pédagogique, cette réalisation s'inspire du traité du zoologiste français Hercule Straus Durckheim (1790-1865) publié en 1828 sous le titre *Dissertation sur le hanneton*, accompagné d'un atlas de planches illustrées.

Si la surface extérieure est fortement dégradée, l'intérieur, protégé, est en parfait état. Le spécimen comprend



143

dix pièces détachables (ici la pièce numéro huit est manquante) et plus de six cents numéros détaillant l'anatomie du hanneton. Une fois les élytres retirés, le spécimen laisse se déployer deux fines ailes translucides réalisées en baudruche. Plusieurs manipulations permettent de le démonter depuis son centre en deux parties et de détacher successivement l'appareil digestif, la moitié gauche de l'étui de la verge, le cerveau, l'abaisseur de l'aile, l'apophyse épisternale postérieure, l'aile droite, la moitié gauche du corps, l'élytre gauche, l'antenne gauche et l'aile gauche.

[AT]



Les modèles d'enseignement d'Auzoux Un savoir qui circule, une science commerciale

Le premier modèle humain d'anatomie clastique commercialisé à grande échelle est l'*Antinoüs*. Cet écorché de 1830, de 180 cm et composé de cent trente-neuf pièces, est très demandé car son prix de trois mille fr, bien qu'étant une somme importante pour l'époque, reste dérisoire en comparaison des quatre-vingt mille fr. de l'écorché en bois de Fontana ou des trente mille fr. des cires anatomiques. A la recherche de modèles toujours moins onéreux et plus perfectionnés, Auzoux commercialise, en 1837, un modèle humain d'anatomie de 116 cm, tout aussi complet que l'*Antinoüs* mais qui coûte seulement mille fr., ce qui le rend plus abordable. En 1843, deux nouveaux modèles humains, l'un de 82 cm et l'autre de 55 cm sont vendus respectivement cinq cents fr. et deux cent cinquante fr.

Par souci de diversifier ses commandes, jusqu'ici essentiellement des médecins, il crée pour les lycées et collèges, qui abordent l'histoire naturelle et n'ont pas besoin d'un modèle anatomique aussi détaillé, une version dite « incomplète » des écorchés de 180 cm et de 116 cm, qui sont beaucoup moins chers, seulement mille fr. et cinq cents fr. Le livret explicatif ou tableau synoptique atteste en 1857 que l'écorché de 180 cm est désormais composé de quatre-vingt-douze pièces, ce qui rend la manipulation plus aisée. Parallèlement, en 1858, il réalise également un modèle de femme dans la position de la *Vénus Médicis*, accompagné de quatorze fœtus à différents

stades de la gestation. Il fabrique aussi des agrandissements de certaines parties du corps comme l'œil et l'oreille, mais aussi une moitié de tête, un cœur d'adulte... afin de mieux comprendre leur fonctionnement et d'illustrer certains détails anatomiques essentiels, mais minuscules en réalité.

Auzoux développe aussi l'anatomie comparée et intègre à sa collection un modèle « type » représentatif d'une branche de la classification animale. Les premiers modèles fabriqués sont un squalo pour le type des poissons, un dindon pour le type des volailles et un hanneton pour le type des insectes à l'état adulte. Puis vont suivre la sangsue, l'escargot, le loup de mer, le boa, et tant d'autres. Ces différentes collections ont pour but d'être utilisées lors des leçons d'anatomie comparée, mais également lors des cours de physiologie englobant tous les êtres vivants. Parmi toute sa production du monde animalier, trois modèles sont particulièrement appréciés et demandés, car ils ont une importance économique. Il s'agit du ver à soie, très utile dans le secteur de l'industrie textile qui est alors en plein essor ; de l'abeille dont l'élevage est extrêmement répandu en France ; et enfin du cheval, dont le premier modèle date de 1844, qui a un rôle capital et indispensable dans le secteur de l'industrie et de l'économie française mais surtout au sein de l'armée où il a un rôle stratégique important.

En 1850, après des années de constantes innovations, pour représenter toujours plus clairement les

systèmes digestifs, circulatoires, nerveux et respiratoires, le catalogue de préparations anatomiques comprend la majeure partie des sujets nécessaires à l'enseignement et à la compréhension de la médecine, de la zoologie et de la physiologie. Pour autant, Auzoux ne s'arrête pas là et élargit une fois de plus son catalogue en y intégrant des exemplaires du règne végétal. Il développe de nombreux modèles gigantesques de champignons, de fleurs, et de graines qu'il réalise dans les moindres détails. Désormais le succès sera mondial. A ce jour plus de deux cents modèles sont répertoriés, reproduits à des milliers d'exemplaires.

[HP]

D'après Camille Leconte, Modèle humain d'anatomie clastique du docteur Auzoux, 2015.

Fœtus aux différents stades de la grossesse. Série d'embryologie, papier mâché. Conservatoire d'anatomie, faculté de médecine, Université de Montpellier. Classé MH le 04/10/2004.

Colimaçon. Cet escargot daté de 1877, se décompose en dix-huit pièces et offre plus six cents éléments de détails. Le modèle est extrêmement grossi et mesure 72 x 31 x 29,5 cm. Conservatoire d'anatomie, faculté de médecine, Université Montpellier. Classé MH le 04/10/2004.

Série de champignons, plâtre polychromé. Faculté de pharmacie, Université de Montpellier.



Faculté des sciences

Inscrits MH le 30/07/2013

- | | |
|--|---|
| 132 • Cerveau
12 x 21 x 16 | 140 • Estomac de mouton, 1896
17 x 32 x 30 |
| 133 • Œil
20 x 17 x 30 | 141 • Estomac de rongeur
6,5 x 17 x 13 |
| 134 • Œil, 1870 ?
19 x 17 x 27 | 142 • Estomac et tube intestinal du squalé
7,5 x 40 x 13 |
| 135 • Pharynx, trachée, 1898
22 x 64 x 36 | 143 • Hanneton, 1898
15 x 29 x 42
n° inv. UM.IB.0222 – |
| 136 • Cerveaux de loup, d'orang-outang et d'idiot, 1878
6,5 x 12,5 x 6,5 ; 9 x 11 x 9,5 ; 8 x 12 x 9,5 | 144 • Oiseau, 1896
66 x 13 x 14 |
| 137 • Colimaçon
30 x 32 x 68 | 145 • Sangsue, 1898
7 x 13,5 x 64 |
| 138 • Estomac de cheval, 1898
14 x 30 x 29 | 146 • Tête de vipère, 1898
32 x 15 x 27 |
| 139 • Estomac d'écrevisse
11 x 80 x 11 | |
-

Droguier de la faculté de Pharmacie

Champignons, plâtre. Inscrits MH le 20/11/2009

- | | |
|--|--|
| 147 • Amanita citrina blanche
10 x 10 x 13,5 | 151 • Amanita phalloïdes
15,5 x 15,5 x 20 |
| 148 • Amanita citrina mappa
10 x 10 x 12 | 152 • Amanita verna
15,5 x 15,5 x 20 |
| 149 • Amanita muscaria
15,5 x 15,5 x 17,5 | 153 • Entoloma lividum
15,5 x 15,5 x 14,5 |
| 150 • Amanita pantherina
16,5 x 16,5 x 17,5 | 154 • Volvaria gloiocephala
15,5 x 15,5 x 18 |
-

Faculté de Pharmacie

- | | |
|---|------------------------------|
| 155 • Ensemble de 30 champignons | |
| - Agaric des prés | - Trompette des morts |
| - Amanite des Césars | - Entolome livide |
| - Amanite citrine | - Lactaire poivré |
| - Amanite tue-mouche | - Lactaire à toison |
| - Amanite phalloïde | - Bolet rude |
| - Amanite panthère | - Helvelle en gobelet |
| - Amanite printanière | - Helvelle crépue |
| - Armillaire couleur de miel | - Pied-de-mouton |
| - Astrée hygrométrique | - Lépiote élevée |
| - Cèpe de Bordeaux | - Morille |
| - Bolet Satan | - Pleurote coquille d'huître |
| - Girolle | - Ramaire jolie |
| - Collybie à pied en fuseau | - Russule charbonnière |
| - Coprin chevelu | - Volvaire |
| - Cortinaire blanc-violet | - Bolet à chair jaune |

[LM]

Coprin chevelu. Faculté de pharmacie,
Université de Montpellier.



Bibliographie

Fonds Auzoux

Archives nationales, 242 AP/1 – 242 AP/6. Fonds Auzoux (six cartons d'archives sur la vie de Louis Auzoux, l'entreprise des Etablissements du docteur Auzoux, ses correspondances.

[Cote 242 AP/1 6 : documents en lien avec la faculté de médecine de Montpellier : présentation des modèles d'anatomie, acquisitions de la faculté, correspondance entre Louis Auzoux, le doyen de la faculté Lordat et le professeur Dubreuil entre 1826 et 1871].

Liste sommaire des publications de Louis Auzoux

Ne sont pas mentionnés les tableaux synoptiques

Dissertation sur la vipère. Thèse de doctorat de médecine, faculté de médecine de Paris, 1822.

Notice sur les préparations artificielles de M. Auzoux, Paris, Chez l'Auteur, 1825.

Lettre du 17 juin 1833 accompagnant la lettre adressée (à tous les préfets de France en vue de l'acquisition d'un modèle d'anatomie clastique), 1833.

Rapport sur une pièce d'anatomie clastique du Dr. Auzoux, Académie de médecine, Paris, Chez l'Auteur, 1833.

De l'utilité de l'anatomie clastique sous le rapport du choix de l'emploi, de la conservation du cheval et de l'amélioration de la race chevaline. Paris, 1847.

Anatomie clastique du Dr. Auzoux : Ovologie, exécutée d'après les travaux de MM. Coste, Bischoff, Baër, Pouchet, Martin Saint-Ange, etc., Paris, Firmin Didot frères, 1850.

Anatomie clastique du Dr. Auzoux : Mâchoires du cheval et du bœuf, accusant nettement l'âge aux différentes époques de la vie, Paris, Firmin Didot frères, 1853.

Anatomie clastique du Dr. Auzoux : Oreille de grande dimension, Paris : Firmin Didot frères fils et Cie, 1856.

Considérations générales sur l'anatomie et les moyens de rendre son étude plus générale, plus facile et moins insalubre. Paris, 1857.

Leçons élémentaires d'anatomie et de physiologie humaine et comparée ; 2^e édition. Paris : Labé, 1858.

Anatomie clastique du Dr. Auzoux, Paris : Lainé et Havard, 1867, 4 p.

Auzoux (L.), Semelaigne (R.), Auzoux (H.) et al. *Inauguration du buste du docteur Auzoux à Saint-Aubin-d'Ecrosville.* Société libre d'Agriculture, Science, art et Belles Lettres du département de l'Eure, Evreux, 1890.

Bibliographie générale

Adelon, Dubois, Ribes et al. « Rapport de l'Académie royale de médecine du 10 mai 1831 ». *Rapport sur l'anatomie clastique du docteur Auzoux*, Paris, 1839, 5-9.

Ameline (Jean-François). *Observations sur les pièces d'anatomie de M. le docteur Auzoux*. Caen, 1825.

Baroux (Camille), *Les modèles en carton plâtre du Dr. Auzoux au conservatoire d'anatomie de l'Université de Montpellier*. Mémoire de master en histoire de l'art, spécialité collections et musées d'art, d'histoire et de sciences, Université de Montpellier, 2014.

Begin, Worbe, Desruelles, et al. « Rapport de la Société médicale d'Emulation du 19 novembre 1823 ». *Notice sur les préparations artificielles de M. Auzoux*, Paris, 1825, p. 16-21.

Blandin (Philippe). *Rapport sur les nouvelles préparations d'anatomie clastiques présentées à l'Académie royale de la médecine par le docteur Auzoux*, Paris, Firmin Didot frères, 1845.

Burat (Jules). *Exposition de l'industrie française. Description méthodique accompagnée d'un grand nombre de planches et de vignettes*. Paris, Ed. M. Challamel, Tome II, 1844, p. 39 [Quatrième partie - Application des Beaux-Arts].

Castelbajac. « Avis du ministère de l'Intérieur du 10 janvier 1824 ». *Notice sur les préparations artificielles de M. Auzoux*, Paris, 1825, p. 22-23.

Chanal (Nicolas). *L'anatomie clastique de Louis Auzoux, une entreprise au XIX^e siècle*. Th. : doctorat vétérinaire, Créteil, faculté de médecine, 2014.

Davies B (Audrey). « Louis Thomas Jérôme Auzoux and the papier mâché anatomical model ». *La ceroplastica nelle scienza e nell'arte*. Atti del i congresso internazionale. Firenze, Leo Olschki editore, 1977, t. 1, p. 257-274.

Degueurce (Christophe). *Corps de papier : l'anatomie en papier mâché du docteur Auzoux*. Photographies de Gaillard, Didier, préface de Philippe Comar. Paris, Editions de La Martinière, 2012.

Degueurce (Christophe). « Les collections des modèles anatomiques équités de Louis auzoux, une collection à constituer ». *In Situ* [en ligne], 27/ 2015.

Dexter (C.). *Catalogue of anatomical models made by Auzoux*. Albany, New York, 1844.

Desgenettes. « Rapport de l'Académie royale de médecine du 5 novembre 1823 ». *Notice sur les préparations artificielles de M. Auzoux*, Paris, 1825.

Dumont (Barbara). *Conservation-restauration d'un Ecorché de cheval en carton moulé et peint de Louis Auzoux appartenant au Musée Fragonard. Recherche sur la technologie de l'objet et simulation des altérations de la couche picturale*. Mémoire de master de restaurateur du patrimoine, spécialité : Sculpture, Paris, Institut national du patrimoine, 2008.

Fern (M.). « L'anatomie clastique du docteur Auzoux ». *L'illustration*, 23 octobre 1897, 55^e année, vol. 110, n° 2852, Paris, J.-J. Dubochet, 1897, p. 330-332.

Giacobini (Giacomo), Malerba (Giancarla). *Museo di anatomia umana « Luigi Rolando »*. Università di Torino, Turin, éditions libreria cortina, 2015.

Gires (Francis), Dir. *L'empire des sciences naturelles. Cabinets d'histoire naturelle des lycées impériaux de Périgueux et d'Angoulême*. Niort, ASEISTE, 2013.

Flaubert (Gustave), *Bouvard et Pécuchet*, éd. Claudine Gothot-Mersh, Paris, Gallimard, [1950], 1979.

Grob (Bart). *The work of Auzoux : models of man and beast in papier mâché*. Leiden, Museum Boerhaave, 2000.

Grob (Bart). *The anatomical model of Dr Louis Auzoux*. Leiden, Museum Boerhaave, 2004.

Grob (Bart), Nijhoff Asse (Elisabet), Giaccone (Manu). *Papieren Anatomie, De wonderschone papier-machémodellen van dokter Auzoux*. Zutphen, Walburg Pers, 2008.

Hausmann (Barbara), Homolka (Martina). *Eine Anatomiefigur aus der Serie « Homme clastique » des Louis Thomas Jérôme Auzoux (1797-1880). Die Figur besteht aus einem Corpus und 30 aufsteckbaren Einzelteilen*. Deutsches Historisches Museum, 2014.

Hemart (C.). « L'anatomie clastique et M. Auzoux ». *La chronique de Champagne*, Reims, L. Jacquet, 1838, p. 330-334.

Jacquemin (François-Maxime). *Compte-rendu de l'anatomie clastique du Dr. Auzoux, et de l'influence qu'elle doit avoir sur l'instruction de la cavalerie*. Paris, Firmin Didot frères, 1847.

Leconte (Camille). *Modèle humain d'anatomie clastique du docteur Auzoux. Etude et restauration*. Mémoire de Master conservation-restauration. Ecole supérieure des beaux-arts de Tours, 2015.

Lemire (Michel). *Artistes et mortels*. Paris, Chabaud, 1990, p. 352-354.

Lequime (Joseph-Emile). « Exposition des produits de l'industrie nationale en France ». *Archives de la médecine belge*, Bruxelles, 1844, t. 14, p. 412-415.

Mandressi (Rafael). *Le Regard de l'anatomiste : Dissections et invention du corps en Occident*. Paris, Seuil, 2003.

Mandressi (Rafael). « Dissections et anatomie ». In Georges Vigarello (dir.). *Histoire du corps, 1. De la Renaissance aux Lumières*. Paris, Seuil, 2005, p. 327-50.

Marchal-Poncelet (Caroline). « Etude et conservation d'un modèle anatomique en papier-mâché : l'écorché de cheval du docteur Auzoux ». *Support et Tracé*, n° 13, Paris : ARSAG - 2013, p. 72-83.

Martin (Jean-Pierre). « Une visite de l'atelier d'anatomie clastique du Dr. Auzoux », *Clystère*, n° 20, 2013, p. 17- 26 [en ligne] : www.clystere.com.

Morlot (Pauline). *Utilisation et Sauvegarde des objets pédagogiques des collections universitaires, choix et enjeux de la conservation-restauration de deux modèles anatomiques de gorille en papier-mâché*. Mém. : DNEP, option Art, mention conservation-restauration, Ecole supérieure d'art, Avignon, 2011.

Motel (Jean-Jacques). *L'anatomie clastique et le Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg*. Jean-Jacques Motel, 2004.

Nijhoff Assee et al. « Lost fingers, scurfy skin and corroding veins - conservation of anatomical papier-mâché models ». *ICOM Committee for Conservation*, New Dehli, 2008, vol. I, p. 285-292.

Olszewski (Margaret). « Louis-Thomas-Jérôme Auzoux ». *L'empire des sciences naturelles. Cabinets d'histoire naturelle des lycées impériaux de Périgueux et d'Angoulême*. Niort, ASEISTE, 2013, p. 83-91.

Pain (Dominique). *L'anatomie clastique : une affaire normande au XIX^e siècle*, Thèse, Université de Caen UFR de médecine, 1991.

Pariset. « Rapport de l'Académie royale de médecine du 5 juillet 1825 ». *Notice sur les préparations artificielles de M. Auzoux*, Paris, 1825, p. 28-31.

Pinson (Chloé). *Corps à corps*. Paris, Mare et Martin, 2009, p. 121-142.

Raynal (Cécile). « Un musée dédié à l'«anatomie clastique» du Dr. Auzoux (1797-1880) », *Revue d'histoire de la pharmacie*, t. LVI, février 2009, p. 514-16.

Ruiz (Guillaume), Degueurce (Christophe). « Les modèles d'anatomie clastique du docteur Auzoux au musée de l'École vétérinaire d'Alfort ». *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires*, 2009, vol. 9, p. 35-49.

Ruiz (Guillaume). *Les modèles en papier mâché du docteur Auzoux au Musée de l'École nationale vétérinaire d'Alfort*. Th. Méd. Vét., ENVA, Maisons-Alfort, 2010.

Sonolet (Jacqueline). « A propos d'un mannequin anatomique en bois : Napoleon Bonaparte et Felice Fontana ». *La ceroplastica nella scienza e nell'arte*. Actes du congrès international, Florence, Ed. Leo Olski, 1977, tome 1, p. 443-458.

Talairach-Vilmas (Laurence). « Cadavres postiches et mécanique des savoirs dans Bouvard et Pécuchet » *ISSN 1913-536X - Volume X - Printemps 2012*.

Talairach-Vielmas (Laurence), Mandressi (Rafael). « Mécaniques du Vivant : Savoir médical et représentations du corps humain XVII^e-XIX^e siècle », *Actes des Journées d'étude EXPLORA (CAS - EA 801/Muséum d'histoire naturelle de Toulouse)*, organisées dans le cadre du projet inter-MSH « Savoirs littéraires, savoirs scientifiques » 5-6 décembre 2011, Muséum d'histoire naturelle/Musée d'histoire de la médecine de Toulouse.

Vanpaemel (Geert). « Het anatomische theater van de Oude leuvense Universiteit ». *Vesalius. Het lichaam in beeld*. Leuven, Davidsfonds, 2014, p. 71-77.

Vapereau (Gustave). « Biographie d'Auzoux ». *Dictionnaire universel des contemporains*. Paris, Hachette, 1870, p. 77

Ouvrage publié par la Direction
régionale des affaires culturelles
(DRAC) Occitanie

Conservation régionale des
monuments historiques (CRMH)
5, rue de la Salle l'Evêque - cs 49020
34967 Montpellier Cedex 2
Tél. 04 67 02 32 00 / Fax 04 67 02 32 04

Directeur de la publication

Laurent Roturier, directeur régional
des affaires culturelles

Rédacteur en chef

Laurent Barrenechea, conservateur
régional des Monuments historiques

Coordination scientifique

Hélène Palouzié, conservatrice
du patrimoine

Coordination éditoriale

Jackie Estimbre, chargée de la
valorisation du patrimoine, CRMH

Graphisme

Charlotte Devanz

Fabrication

Print Team, Nîmes

Achevé d'imprimer

Janvier 2017

Dépôt légal

Février 2017

ISBN n° 978-2-11-139700-2

Crédits photographiques

Les photographies, sauf mention contraire, sont de Jean-François
Peiré, DRAC Occitanie / Site de Toulouse

Atelier Marchal-Poncelet, 29, 32, 56 à 59, 60d, 61, 62, 64 à 67

BIU de Montpellier, service photographique, 37d

Musée Fragonard, ENVA, 47, 48

Musée de l'Ecorché d'anatomie, Le Neubourg, 25h, 40, 41, 52-53, 71

Musée d'anatomie humaine, Université de Turin, 25bg, 36, 37d

Musée d'histoire naturelle de l'Université de Florence, section de

zoologie « La Specola », Saulo Bambi, 37g

Université de Montpellier, 33

Danièle Amoroso, 30

M. Corouge, 64a

Christophe Degueurce, 42, 43

Samuel Mérigeaud, 60g

Laura Morazzani, 16, 74

Hélène Palouzié, 28

K. de Polignac, 11, 69

Remerciements

Saulo Bambi, Laurent Barrenechea, Fausto Barbagli, Jean-Marie
Baroy, Christian Bonnefous, François Bonnel, Véronique Bourgade,
Jacques Bringer, Flore César, Cristina Cilli, Fanny Denat, Dominique
Deville de Périère, François Dubosc, Francis Durand, Lionel Erbelé,
Stéphane Ficara, Natacha Filiol, Grazia Ghellini, Giacomo Giacobini,
Luc Gomel, Muriel Guedj, Hélène Herrada, Marie-Ange Jabelot,
Thierry Lavabre-Bertrand, Eric Letessier, Hélène Lorblanchet,
Giancarla Malerba, Samuel Mérigeaud, Christine Meyer, Franck
Meyer, Michel Mondain, Thierry Noël, Yves Pélissier, Marie-Angeline
Pinail, Sébastien Pons, Audrey Porteron, Sylvie Rapior, Pascale
Sauret, Jean-Louis Sautreau, Fabienne Tuset, Manon Vidal.

monuments objets

Edités par la direction régionale des affaires culturelles Occitanie (conservation régionale des Monuments historiques), les ouvrages de la collection « Duo » proposent au public de découvrir des chantiers de restauration du patrimoine monumental et mobilier, des édifices labellisés « Patrimoine du XX^e siècle » ou encore des immeubles et objets d'art protégés au titre des monuments historiques, dans l'ensemble de la région.

Prodiges de la nature, les créations du docteur Auzoux (1797-1880) - Collections de l'Université de Montpellier

L'Université de Montpellier conserve dans ses collections plus de cent cinquante modèles anatomiques en papier mâché du docteur Louis-Thomas-Jérôme Auzoux (1797-1880). Ces créations sont la mémoire tangible de la science du Dr. Auzoux qui défraya la chronique de son temps en créant en 1828, dans son village natal de Saint-Aubin-d'Écrosville (Eure) une usine de fabrication en série de pièces d'anatomie démontables qui connaîtront un succès mondial. Imitations de la nature humaine, animale ou végétale, réalistes quelle que soit leur échelle, les modèles révolutionnaires du Dr. Auzoux, aisément manipulables et résistants, ont démocratisé l'accès à la science. Réunissant beauté plastique, rigueur scientifique, prouesse technique et valeur pédagogique, les merveilles d'Auzoux sont tout à la fois, scientifiques, didactiques et esthétiques. Longtemps oubliées, elles s'exposent aujourd'hui. Cet ouvrage qui accompagne l'exposition de Montpellier permet de redécouvrir ces œuvres exceptionnelles et de mettre en lumière la restauration du Grand Ecorché.

Exposition réalisée en partenariat entre l'Université de Montpellier, la Ville de Montpellier et la DRAC Occitanie. salle Bagouet, Montpellier, 1^{er} février – 9 avril 2017.



UNIVERSITÉ
DE MONTPELLIER

Philippe SAUREL
Maire de la Ville de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole



Direction régionale des affaires culturelles Occitanie
ISBN : 978-2-11-139700-2
Diffusion gratuite - NE PEUT ÊTRE VENDU